L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 12 SEPTEMBRE 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires:
[illegible] WEISSE. N. DUFOUR.
[illegible] DUVERGER. S. HARBY.
N° 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 12 SEPTEMBRE.

LES MOHICANS DE PARIS.

[illegible] les abonnemens nouveaux, faits dans le courant du présent mois, recevront gratuitement et à titre de prime, les QUATRE PREMIERS VOLUMES des MOHICANS DE PARIS, déjà publiés.

BULLETIN.

[illegible] à l'horizon politique. Washington est [illegible] la Maison Blanche a perdu ses hôtes; [illegible] du Capitole attendent le retour [illegible] hiver pour s'éveiller aux accents [illegible] de quelques orateurs aux infatigables [illegible]. La véritable éloquence est bannie des [illegible] nationales; elle s'est éteinte avec [illegible] Webster, Calhoun et quelques autres [illegible]. Espérons que ces derniers auront des [illegible] et que les belles traditions de l'art [illegible] ne se perdront pas irrévocablement [illegible] pandemonium fédéral. L'épilepsie qui [illegible] membres et crispe la face des barleurs [illegible] Chambre basse, et de la Chambre haute, [illegible] feu sacré ni l'inspiration. C'est [illegible] contagieuse dont sont malheureusement attaqués la plupart de nos représentants [illegible] donne parfois au Congrès l'apparence [illegible] ménagerie. Lorsque les cris remplacent [illegible], on peut briser le tympan, mais on ne [illegible] pas le cœur, on assourdit, mais on n'émeut pas.

Puisque Washington n'offre rien à la chronique, sortons en et voyons un peu ce que font les [illegible]. Rien, répondrions-nous, si nous n'apercevions çà et là les traces évidentes de la réorganisation du parti whig. Il se reconstitue sur presque tous les points, dans l'intention de [illegible] contre son formidable adversaire et de reconquérir le terrain qu'il a perdu depuis quelque temps. La presse démocratique nie, nous le savons, ce travail de reorganisation, mais il n'en est pas moins reel et les locofocos se retrouveront [illegible] en présence des hommes qui leur [illegible] autrefois essuyer tant de défaites politiques. Les premiers ont abusé de la prospérité [illegible] provoqué une reaction qui gronde sourdement dans toutes les parties de l'Union en attendant [illegible] explosion generale ait lieu. Leurs jours [illegible] triomphe sont comptés, ils vont payer cher [illegible] victoires passées et s'abîme en abîme [illegible] dans le neant qui les appelle.

[illegible] les conjectures et passons aux réalités du moment. Nous craignons bien que ce [illegible] M. Douglass, en voulant s'ouvrir le chemin [illegible] présidence, ne se le soit fermé à tout [illegible]. Son bill de Nebraska, accueilli avec [illegible] colère par le Nord et une si complète [illegible] par le Sud, lui a aliéné les sympathies [illegible] deux extremités de l'Union. Dans [illegible] on l'accuse hautement d'avoir [illegible] la cause de l'émancipation des classes asservies en pactisant avec l'esclavage, et dans le [illegible] reproche son hypocrisie et son ambition [illegible] est en effet le désir de conquérir nos [illegible] qui l'a porté à renouveler sans nécessité [illegible] agitation de l'esclavage au sein du Congrès.

M. Douglass n'a réussi, malgré le triomphe de [illegible] qu'à se faire des ennemis dans le Nord [illegible] dans le Sud. Ses propres commettants viennent [illegible] donner une leçon qu'il se rappellera [illegible]. A son arrivée à Chicago, toutes les [illegible] de la ville ont sonné le glas, et les drapeaux couverts de crêpe ont été arborés à mi-[illegible]. Cette lugubre manifestation de mécontentement de ses concitoyens a frappé de stupeur M. Douglass, qui a voulu s'expliquer. Il a [illegible] convoqué ses électeurs à un meeting. La foule [illegible] s'y est rendue, mais à peine le sénateur [illegible] ouvre-t-il la bouche que de formidables clameurs s'élevent de toutes parts. M. [illegible] fait de vains efforts pour dominer l'immense [illegible]. Eperdu en face de cette multitude [illegible] dont les flots irrités viennent battre le pied de l'estrade qui est devenu son calvaire, il se démène et gesticule; ses bras et des [illegible] réclame le silence, mais la tempête [illegible] et la présence du sénateur ne fait qu'en [illegible] la violence. M. Douglass prend donc [illegible] de céder et il se retire au milieu des [illegible] et des grogns.

Pauvre Douglass! qu'il est loin aujourd'hui [illegible] rêves ambitieux et comme la réalité a dû [illegible] sembler amère.

Pour arrondir ce bulletin nous voudrions bien [illegible] annoncer que le gouvernement s'occupe [illegible] de la question de Cuba. Mais, [illegible] en est rien. Les canons du Moro font [illegible] peur à M. Pierce qui a trouvé plus [illegible] de negocier à Madrid ou de traiter au [illegible], que de guerroyer dans le [illegible] Mexique.

[illegible] bien pas cette prudence, mais [illegible] M. Pierce a-t-il fait le fanfaron? Pourquoi [illegible] pose en pourfendeur? Pourquoi [illegible] ses messages a-t-il pris le ton de la menace [illegible], lorsqu'on se sent d'humeur aussi [illegible] que l'on éprouve pour la poudre et [illegible] profonde antipathie, on doit imprimer [illegible] officielle des allures plus modestes [illegible] de s'indignation sur le [illegible]. Dans l'affaire du Black Warrior le président [illegible] de ridicule, dans celle de [illegible] plus odieux encore que ridicule. Nous le répétons, avec ce double titre [illegible] du monde, M. Pierce ne sera certainement [illegible] oublié dans l'histoire.

Nous trouvons dans notre chronique locale le compte rendu des désordres qui ont marqué la [illegible] dimanche à lundi. Des forcenés ont attaqué de paisibles citoyens, et s'emparant de tout un quartier de la ville, y ont dominé par la terreur [illegible] coups de fusil et de pistolet qu'on a [illegible] les hommes d'ordre qui ont voulu [illegible] pour rétablir la paix. Trois coups de [illegible] dirigés contre un de nos magistrats [illegible] salut a été vraiment providentiel.

[illegible] de se passer ne nous étonne pas. [illegible] symptômes sont alarmants, et nous sommes [illegible] à déplorer de plus grands malheurs [illegible] si on ne se hâte de réorganiser la police [illegible] Nile Orleans. Le rôle qu'elle a joué dans [illegible] de dimanche est pitoyable: elle s'est [illegible] écart au lieu de dissiper l'émeute; on [illegible] vu qu'un agent armé d'un mousquet se dirigeait [illegible] le théâtre du combat sans doute pour [illegible] main forte aux misérables qui tiraient sur [illegible] citoyens. D'autres agens avaient mis de [illegible] leurs insignes et avaient des allures plus [illegible] suspectes. D'où venaient-ils? Ou allaient-ils? Pourquoi ce déguisement au moment où [illegible] présence était si nécessaire sur les points [illegible] avait envahis l'émeute?

[illegible] s'étonne de la rapide propagation des [illegible] doctrines du nativisme, on ne s'explique pas les [illegible] progrès de l'ordre mystérieux des Know Nothings. Eh! mon Dieu, c'est là un résultat bien naturel des constantes et criminelles agressions auxquelles la population américaine est en butte depuis quelque temps. [illegible] cette classe turbulente et fanatique [illegible] nombre nos grandes villes comprendra [illegible] devoirs, il n'existera plus entre les citoyens d'origine americaine et les citoyens d'origine étrangère que des rapports d'amitié et de [illegible]. Le seul obstacle à cette fusion si désirable, est l'eternelle présence de l'élément de discorde auquel nous venons de faire allusion.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter de plus amples renseignements sur les forcenés qui [illegible] constamment la paix de nos villes. [illegible] d'où ils viennent mais on ne sait pas ce [illegible] veulent. Leur aveugle fanatisme, leur [illegible] ignorance, leur odieuse brutalité, [illegible] dégradation morale, leur férocité que surexcite [illegible] encore l'abus des boissons alcooliques, [illegible] au reste de la population, native et naturalisée, une légitime répulsion. Pour réprimer leurs excès, il nous faudrait une police énergique, éclairée, obéissante, animée du désir de faire son devoir. L'avons-nous? Hélas! non. La plupart des agens, surtout dans les districts [illegible] de la ville, semblent sympathiser avec les émeutiers et paraissent plutôt disposés à leur prêter main forte qu'à protéger les citoyens. [illegible] en tout une affaire de nationalité; il [illegible] que leurs compatriotes soient engagés dans une lutte quelconque, pour qu'ils refusent d'intervenir et de mettre fin au désordre.

Est-ce là une police? Mieux vaudrait laisser à chaque citoyen le soin de sa défense personnelle que de le confier à de pareils hommes. Qu'on nous délivre de ce fléau et du détestable esprit de parti auquel il doit son origine. La police n'est pas aux gages de cinq ou six pygmées qui seraient heureux de l'exploiter au profit de leur chétive ambition: elle est destinée à protéger la vie et la fortune des citoyens. Qu'elle remplisse ce devoir ou qu'on la supprime.

CONCERT AU LAC.—Le concert qui devait avoir lieu ce soir au lac Pontchartrain a été remis à jeudi, par suite de la mort d'un des propriétaires de l'hôtel. Lehmann et ses excellents artistes seront, après-demain, à leur poste accoutumé.

FAUX BRUITS.—Nous avions raison de ne pas ajouter de foi à la prétendue nouvelle de la présence d'Alvarez à New-York. Voici ce que nous lisons dans un journal de cette dernière ville:

On ne parle maintenant de rien moins que de la présence à New York du fameux Alvarez, le chef du soulèvement d'Acapulco et l'adversaire le plus redoutable de Santa Anna. Ce n'est plus un navire ou deux que l'illustre insurgé est venu fréter, mais une véritable escadre, qu'il a voulu faire armer en guerre [illegible] On la va se promener dans nos rues toute la semaine dernière, et ce qu'il en [illegible] plus curieux (ajoute ce correspondant), [illegible] parmi les meilleurs amis de Santa Anna. Le but d'Alvarez serait de [illegible] la vapeur de guerre mexicain [illegible] qui vient d'être construit à New-York pour le compte du gouvernement mexicain, et de préparer ces jours-ci pour Vera Cruz. On dit [illegible] après avoir capturé le Santa Anna, Alvarez se propose d'aller bombarder Saint-Jean d'Ulloa.

CHRONIQUE LOCALE.

Emeute.—Irlandais contre Américains.

Au moment de raconter les désordres dont notre ville a été, dimanche, le théâtre, nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment de regret et presque de honte. La Nile-Orléans, si paisible autrefois, est pour ainsi dire transformée en un repaire où une bande de scélérats avinés attendent d'honorables citoyens au coin des rues, se précipitent sur eux à l'improviste, les assomment ou les tuent, sous prétexte qu'ils sont des Know Nothings. Et des agens du Premier District, ces hommes qui ,vantés par ceux qui nous les ont imposés, ne connaissent pas de fait heureusement le danger; ils fraternisent avec les rebelles, prennent les armes et font le coup de feu. Mais trève de commentaires. Voici ce qui s'est passé:

Dans la nuit de jeudi à vendredi dernier, M. Henry T. Sherman, qui demeure dans le voisinage du marché Ste Marie, s'adresse à un homme de garde pour faire arrêter un individu; il s'y refuse. M. Sherman s'étant plaint de ce refus, l'agent le saisit au collet et le traîne au poste où il passe la nuit. Le samedi soir, les amis de M. Sherman, que cette brutalité avaient révolté et qui, de plus, avaient appris qu'on avait l'intention de saccager sa maison, se mirent en mesure de le protéger. En arrivant à l'endroit où la scène avait eu lieu la nuit précédente, une brique tomba au milieu d'eux. (Nous allions oublier de dire que ce quartier est habité principalement par des Irlandais de la basse classe; les cabarets y pullulent).

Là-dessus un homme de garde fit jouer sa crecelle; huit ou dix autres vinrent se grouper autour de lui. La détonnation d'un pistolet tiré, dit-on, par un agent, se fit entendre; les amis de M. Sherman ripostèrent et les hommes de garde s'enfuirent à toutes jambes. Personne ne fut blessé, mais l'effervescence ne cessa pas de toute la nuit.

Le lendemain, le lieutenant Webb, du Premier District, fit, sur le livre de la police l'entrée suivante que nous traduisons littéralement:

"Une bande de cinquante ou soixante hommes, conduite par quelques Américains respectables et bien connus, tirant sur des hommes de garde, les chassant de leurs postes, faisant jouer de fausses crecelles, et cherchant à les attirer parmi eux."

Cette insulte gratuite, jetée à la face de citoyens américains dont le seul but était de faire respecter les lois de leurs pays; cette odieuse distinction entre des hommes assaillis et des individus que la police ne pouvait ou ne voulait pas arrêter, ne fit qu'accroître la colère de ceux que l'on voulait flétrir.

Le lendemain (dimanche), il ne fut question dans les rues que d'une rixe qui aurait probablement lieu entre les "Know-Nothings" et les Irlandais. Des gens, pourvus de tous les moyens sont bons, avait été répandu le bruit, parmi les Irlandais qui demeurent dans le voisinage du marché Ste-Marie, que les 'Know Nothings' allaient massacrer les Catholiques de la Nouvelle-Orléans, etc. Des armes furent distribuées parmi les Irlandais; les groupes se formèrent dans les cabarets et s'attendaient au signal. Les deux partis heureusement ne se rencontrèrent pas—et il ne devait pas s'arrêter le désordre. M. Grinnell, de la fonderie de Leeds & Co. M. John Mitchell, directeur des travaux de cet établissement et M. Green, tous trois d'anciens et respectables citoyens, passaient, à neuf heures, au coin des rues Poyferré et Annonciation. Un individu sortit d'un cabaret, s'écria de toute la force de ses poumons: "C'est peut-être pour la tête d'un Know Nothing," et tira en même temps un coup de pistolet dans l'air: puis il s'élança au-devant de ces messieurs et leur demanda insolemment où ils allaient. "Où il nous plaira, répondit M. Grinnell; nous sommes de paisibles citoyens et avons le droit d'aller où bon nous semble." L'homme courut au cabaret, poussa un cri de Choctaw; une bande de plus de vingt sortit et se mit à faire feu sur les trois victimes. L'un d'eux tira tellement près de la figure de M. Grinnell, que la poudre lui brûla la peau; la balle, cependant, ne lui fit qu'une légère blessure à la mâchoire. Une autre balle l'atteignit à la main.—M. Green n'en fut pas quitte à si bon marché; il se trouvait entre les mains d'individus qui connaissaient leur métier d'assommeurs: ils le renversèrent sur le trottoir et ne cessèrent de le frapper que lorsqu'ils le crurent mort.—M. Mitchell parvint à se soustraire à la fureur des assassins; il courut chez lui, revint armé au bout d'un instant et transporta M. Green à sa demeure.

A onze heures du soir les Américains et les Irlandais se rencontrèrent au marché Ste Marie. Ces derniers occupaient le marché et un jardin où se débite de la bière. On fit feu de part et d'autre et plusieurs personnes furent blessées. Le nommé Gilpatrick reçut une balle à la tête, et l'officier de police fut grièvement blessé au côté gauche; on ne croit pas qu'ils survivent à leurs blessures. Les hommes de garde McMahon et Monagham furent légèrement atteints.

Tandis que ceci se passait au marché Ste Marie, le recorder Summers, accompagné du caporal Sullivan, se dirigeait vers le théâtre de la rixe. Il rencontra en route un homme de garde tenant à la main un mousquet chargé; il le désarma. Plus loin, en passant dans la rue Tchoupitoulas, sur le trottoir éclairé par le gaz, il aperçut quatre individus de l'autre côté de la rue; lorsqu'il arriva en face d'eux, il essuya la décharge de trois mousquets. Le quatrième individu avait appuyé son arme sur le poteau d'une tente et visait le recorder. C'en était fait de lui peut-être si Sullivan ne s'était élancé à l'assassin un coup de bâton sur la tête et ne l'avait terrassé.

Le lieutenant Hanley déclare avoir pris des mains de Stephen O'Leary, ex-chef de la police, un fusil à deux coups.

On craignait que les mêmes scènes de désordre ne se renouvelassent hier soir. On trouvera en postscriptum le bulletin de la soirée.

P. S.—7 heures.—Le Maire ordonne à 200 hommes de garde d'aller prêter deux maisons auxquelles les émeutiers voulaient, dit-on, mettre le feu.

8 heures.—Un grand nombre de citoyens sont assemblés en face du City Hall. On apprend à la Mairie que trois ou quatre cents Irlandais armés sont réunis au coin des rues St. Joseph et Tchoupitoulas.

10 heures.—Une députation qui avait été envoyée par les Américains, stationnés en face du City Hall, revient et annonce à la foule que les Irlandais ont tiré quelques coups de fusil à son approche. Le Maire, accompagné d'un officier de police, se rend sur les lieux.

11 heures.—Rien de nouveau. Les Américains se dispersent peu à peu et tout fait espérer que la paix ne sera pas troublée.

MINUIT.—Malheureusement, la tranquillité dont nous parlions plus haut n'était qu'à la surface. A l'heure où nous écrivons ce bulletin, un parti de sept à huit Américains vient de rencontrer une bande de 50 ou 60 Irlandais, vis-à-vis l'église St Patrick.—Le combat s'engage.—Les Irlandais se retirent en laissant trois des leurs morts sur le carreau.

MINUIT ET DEMI.—On entend des coups de feu du côté du marché Ste-Marie. Les Américains rassemblés devant le City Hall sont exaspérés et demandent des armes. Le maire tâche de calmer cette effervescence.

UNE HEURE.—Le capitaine Forno vient d'annoncer, au milieu des hurrahs, qu'il va ouvrir l'Arsenal et délivrer des mousquets, à la condition que l'on marchera sous ses ordres. La Compagnie du National Guard s'arme également à son arsenal encoignure Bienville et Passage.

Que va-t-il advenir?

INCENDIE A ALGER.—Hier soir, vers 11 heures, le feu a éclaté, à Alger, dans une des maisons faisant face au fleuve. En quelques minutes l'incendie gagna les maisons voisines et l'ilet entier faisant face au marché du Sme District, parut être livré aux flammes. L'impossibilité de traverser le fleuve à cette heure avancée de la nuit, nous a empêché d'apprendre toute l'étendue du sinistre.

INHUMATIONS.—Rapport de la semaine dernière:

	Fièvre jaune.	Autres maladies.	Total.
Cimetière Protestant,	7	9	16
Cimetière des Odd Fellows,	1	1	2
Cypress Grove No 1,	7	3	10
" No. 2,	25	22	47
Cim. de l'Hôpital de Charité,	122	22	144
Cimetière de S. Patrick,	30	32	62
Do. Catholique No. 1,	1	7	8
Do. do No. 2,	5	16	21
Cim. de St. Vincent de Paule,	42	50	92
Do. de Lafayette,	44	39	83
	284	200	484

Premier District.

SUSPECT.—James Cosgrove fera bientôt savoir s'il est vrai qu'il soit un vagabond incorrigible.

DELIT.—P. M. Murrow répondra, le 15 du courant, à l'accusation d'être entré de force dans le magasin de commestibles de J. Gayoso, au coin des rues Tulane et Walls, et d'avoir enlevé des articles qu'il a l'intention de vendre pour le compte de tout autre personne que le plaignant.

ABUS DE CONFIANCE.—J. D. M. Coy a été arrêté à la demande de C. G. Cole qui l'accuse d'avoir touché à St Louis, une somme de $ 137 50 sur laquelle il a gardé $ 32 50.

AFFAIRE D'HOMICIDE.—L'affaire de Samuel S. Smith, qui a tué James Burns, samedi dernier, sera appelée le 15 courant. Smith est en prison.

VOL.—Une femme du nom de Lynch est accusée d'avoir enlevé $30 de la poche de Catherine Conroy.

MARI ACQUITTÉ.—Patrick Kearns, était accusé d'avoir battu sa femme, celle-ci ne s'étant pas présentée au Cour, le recorder a ordonné la mise en liberté de Patrick.

ACQUITTÉ.—Henry Stanton, arrêté à la demande de Ed. McCaffrey, sous l'accusation d'avoir volé deux montres, a été acquitté, la plus légère preuve n'ayant pu être fournie contre lui.

—W. S. Broun, courtier, devait être examiné hier; il était accusé d'avoir frauduleusement retenu par devers lui le produit d'une vente de fruits effectuée pour le compte de MM. Edmonds & Co., mais la cause ayant été appelée et le demandeur ne se trouvant pas présent, l'accusé fut acquitté. Plus tard, cependant, le demandeur se présenta au cour et demanda que l'affaire fût réinstituée.

Deuxième District.

ABUS DE CONFIANCE.—S. Annable accuse J. Deaughan d'être approprié quatre boules de billard qu'il lui avait remises pour le propriétaire du "California house" à Biloxi.

VOL.—Gustave Harnish, dit A. Ludwig, est accusé d'avoir volé $87 30 du tiroir de Louis Stockley, marchand de bière au No 86, rue de la Douane.—Réglement à bientôt.

M. ET MME WARD.—M. D. Ward se plaint de ce que Mme Ward lui ait adressé des injures et menacé de lui porter un coup de couteau. Ordre d'arrestation.

VUE DE SAN FRANCISCO.—M. Magny vient de terminer une magnifique vue lithographique de la ville de San Francisco. C'est un travail dont l'exécution fait honneur à M. Magny.

MEXIQUE.

L'Orizaba, arrivé hier, nous a apporté des journaux de Vera-Cruz jusqu'au 8 courant et de Mexico jusqu'au 4.

Les quelques jours qui viennent de s'écouler ont été marqués, dit le Trait d'Union du 30 août, par la nouvelle de plusieurs avantages signalés remportés par les troupes du gouvernement sur les insurgés de différens points du pays.

Le 22 août, à deux heures et demie du matin, les troupes commandées par le colonel Francisco Tamariz, ont pris d'assaut la ville de Ciudad Victoria après trois jours et une nuit de siége, et une lutte des plus acharnées. Les assiégés ont fait une défense désespérée, retranchés qu'ils étaient derrière une triple enceinte de fortifications. Toute l'artillerie des prononcés, leurs munitions et quelques prisonniers sont tombés au pouvoir des vainqueurs; les chefs rebelles, voyant la partie perdue, s'étaient enfuis précipitamment; la cavalerie s'était mise à leur poursuite.

Les assiégés ont perdu beaucoup de monde pendant et après l'action; les forces du gouvernement ont compté cinquante-cinq morts, parmi lesquels un chef et quatre officiers, et plus de cent blessés.

Le gouvernement suprême avait, d'avance, expédié des ordres de la dernière rigueur contre tous les signataires de l'acte de pronunciamiento.

Un rapport du lieutenant d'auxiliaires Diego Castrejon, daté de Holtamua, le 16 août, nous apprend qu'à cette date, cet officier était de retour d'une heureuse expédition qu'il venait de faire contre un détachement de révoltés dont on lui avait signalé l'apparition dans cette partie de l'Etat de Guerrero. Après avoir vainement cherché les rebelles sur les points qui lui avaient été indiqués, le lieutenant Castrejon, [illegible] Chilapa et Chautla, et dans un endroit appelé [illegible], distant de [illegible], [illegible] d'Iguala, il rencontra les factieux au nombre considérable, et leur livra bataille. [illegible] fut tué par le lieutenant Castrejon lui-même qui lui tira un coup de pistolet et l'abattit de cheval [illegible] après avoir essuyé un coup de feu qui ne l'atteignit pas. [illegible] Luis G. Gaitan et Guillermo [illegible] ont été gravement blessés et [illegible]; un quatrième chef, Pascale Alarcon a [illegible] été fait prisonnier et [illegible] d'Iguala, où [illegible]. Le reste des insurgés a pris la fuite dans les montagnes.

Le décret suivant a été publié officiellement:

Antonio Lopez de Santa-Anna, &c, &c, &c, [illegible]

Art. 1er.—Il sera fait grâce de la peine de mort aux individus du bataillon, étranger qui s'est révolté à Guaymas et a livré combat aux troupes nationales, cette peine sera commuée en dix ans de presidio.

Art. 2.—Sont exclus de cette grâce: le comte Gaston Raousset de Boulbon, ceux qui sont débarqués avec lui, ceux qui remplissaient les fonctions de chefs et d'officiers dans le bataillon, ceux qui ont excité à la révolte ou qui l'ont conduite. Tous ceux-là subiront la peine de mort, après que leur identité aura été constatée.

Art. 3.—Les étrangers, établis dans le pays, qui ont pris les armes pour se joindre aux rebelles, seront jugés conformément à la loi du 1er août de l'année dernière.

Le journal officiel de Chilpancingo, annonce que le village de Tenamasapa, s'étant déclaré en faveur de D. Juan Alvarez, a été attaqué et détruit par le capitaine D. Francisco Montaño. Il n'en reste plus que des ruines.

On lit dans le Soldado de la Patria, de Guadalajara:

« Par extraordinaire reçu dans la nuit de mercredi, 26 août, du village de Tinguindi, le lieutenant-colonel Sanchez, communique à S. E. M. le gouverneur, la nouvelle digne de considération, qu'il a défait, dans les environs de ce village, un parti de 300 insurgés, commandés par un nommé Pueblita. Cette rencontre est due au hasard, car M. Sanchez avait été envoyé par M. le gouverneur pour poursuivre et prendre des fugitifs du presidio de Mescala qui avaient pris cette direction. Arrivé dans le village, M. Sanchez venait de loger sa troupe, quand il apprit que les factieux, commandés par le chef susmentionné, se trouvaient dans les environs; il partit immédiatement avec quarante dragons seulement, à la poursuite de l'ennemi qu'il attaqua et qui lui opposa une vigoureuse résistance. Enfin, il réussit à le mettre en déroute et à le faire fuir lâchement. Il le poursuivit, lui tua plusieurs hommes, en blessa quelques autres et fit des prisonniers; il lui enleva, en outre, des fusils, des munitions et deux malles contenant des effets et appartenant à un chef.

Tous les journaux de la capitale reproduisent le fait suivant, qui s'est passé dernièrement dans un village d'indiens:

Un indien arriva à Pétaquillas (village à deux lieues de Chilpancingo) muni d'une bouteille et d'une fiole qui contenaient un spécifique contre le choléra; il en avait fait emplette à la ville. Les indiens de l'endroit comprirent que cet homme avait mis le choléra en bouteille dans l'atroce intention de le répandre sur son passage; et là dessus grand esclandre; on accourt, on s'ameute et l'on assomme à coups de bâtons le malheureux indien.

On écrit de Tepic au Trait d'Union, sous la date du 19 août, que 167 Français compromis dans l'affaire de Raousset sont arrivés le 15 à Tépic, vers 5 heures de l'après-midi. Bien avant l'heure, une nombreuse et presque compacte populace s'était portée à leur rencontre, à un mille de la ville, et l'on a remarqué que les femmes en formaient la majeure partie. Cette populace, endimanchée en raison de la fête de l'Assomption, est restée calme, et l'on n'a entendu aucun cri, aucune de ces vociférations qui avaient retenti dans l'air pendant la nuit du 4 août, époque où le courrier extraordinaire jeta, en passant à Tépic, la nouvelle du résultat de l'action du 13 juillet, à Guaymas. Les 167 français expédiés de Guaymas à San Blas, et de là à Tépic, sont venus libres, mais en attendant que l'indulgence du général Yañez ait été approuvée par le gouvernement suprême, on les a tenus prisonniers. Ils ont protesté.

Le 13 août, dans la soirée, une horde de cent indiens barbares a envahi la municipalité de Galeana, (Nuevo Leon), et s'est emparée de l'hacienda de Pañuelo, où elle a commis les actes de cruauté les plus atroces. Les sauvages ne trouvant pas de résistance de la part d'une population presque entièrement composée de femmes et d'enfans, y ont mis tout à feu et à sang. Ils ont tué 7 hommes et 6 femmes; ils ont brûlé vifs, un homme, une femme et 18 enfans des deux sexes; ils ont blessé grièvement 7 personnes; ils ont laissé pour mortes, 3 femmes; ils ont emmené prisonniers 11 femmes, trois hommes et un enfant, et deux autres enfants n'ayant pu être retrouvés, on ignore leur sort.—Le nombre des victimes s'élève donc à 60!—Les sauvages, après avoir accompli cet acte infernal de destruction, se sont tranquillement retirés pour aller se livrer, sans aucun doute, à de nouveaux excès contre d'autres populations inoffensives.

On écrit au Siglo de Colotlan, sous la date du 13 du courant:

« En ce moment, huit heures du matin, entrent en cette ville les soldats qui étaient à Huajimi, et qui étaient allés poursuivre des bandits qui en infestaient les environs. Ils arrivent dispersés et l'on ne peut leur arracher des détails bien précis sur tout ce qui s'est passé. Mais il résulte de différens récits que le jeudi, 10, vers cinq heures du matin, la troupe donnait le fourrage à ses chevaux, quand elle a été surprise par un nombre considérable de bandits. Après une fusillade qui a duré assez longtemps, les voleurs se sont emparés de la maison qui sert de caserne, en ont troué les murs et ont fait aux soldats sommation de se rendre. Dans l'action, étaient morts le colonel Jean Romero et le capitaine Ignacio Cisneros. Il ne restait plus, d'officiers, que le sous-lieutenant Robles. Les soldats, se voyant sans chefs, se sont rendus. Le capitaine de la bande, un voleur de grand chemin nommé Lozada, a fusiller le lieutenant Robles et le caporal Urbano Casillas. Il voulait en faire de même au préjudice du propriétaire de la maison, mais il ne commit pas ce nouveau crime, se cédant aux prières et aux pleurs d'une fille de ce dernier. Les voleurs étaient plus de cent, tous bien montés et armés de sabres et de carabines. Ils sont restés maîtres de Huajimi, dont les habitants doivent avoir subi d'horribles traitements. »

Les sauvages continuent leurs invasions dans les Etats frontières; on écrit de Durango, à la date du 13 août:

« Les indiens suivent toujours leurs déprédations: les « ranchos » de Tarabillas et de Carbonera appartenant à l'hacienda del Ojo, ont été détruits ces jours derniers. Je ne sais pas au juste le nombre des victimes que les barbares auront faites, mais ce que je puis vous dire avec certitude, c'est que le vol d'animaux commis dans ces deux « estancias » a été fort considérable. »

Le gouverneur de Vera-Cruz a reçu avis que des nuées de sauterelles ont fait leur apparition en grand nombre, dans la municipalité de Tampico-Alto, et se sont étendues jusqu'aux rives de la lagune de Tamiahua; des mesures ont été dictées immédiatement partout pour la destruction de ces insectes.

M. Angel de Iturbide, l'un des fils du Libérateur, a été nommé secrétaire de la légation mexicaine aux Etats-Unis. M. Augustin de Iturbide, colonel de cavalerie, a été attaché, comme aide-de-camp, à la personne de Santa-Anna.

Nous lisons dans l'Eco del Comercio de Vera-Cruz:

« La salubrité dont jouit Vera-Cruz en ce moment est extraordinaire. Ni dans les hôpitaux, ni en ville, ni extra-muros, il n'y a de cas de maladie résultant de la saison; le vomito a disparu complétement, de même que les fièvres qui le compliquaient dans les mois de mai et de juin. La petite vérole qui, bien que n'ayant pas de caractère grave, a fait des ravages dans la population pendant deux ans, a disparu également. Enfin, nous avons eu le bonheur de ne pas voir se répandre les fièvres qui sont si communes ordinairement dans la saison des pluies. Peut-être est-ce à l'abondance de ces dernières que l'on doit un état sanitaire aussi satisfaisant, car il paraît qu'elles ont fait perdre à la canicule son influence pernicieuse. »

MARIO ET GRISI.—Ces deux célèbres artistes ont donné leur premier concert à New-York le 4 de ce mois. Voici ce que dit le Courrier des Etats-Unis de cette solennité.

M. Mario et Mme Grisi ont chanté en grands artistes qu'ils sont—mais en artistes plus fatigués encore que nous ne pensions les trouver.

M. Mario nous paraît en être arrivé à ce point où un chanteur peut déployer un charme puissant dans un seul air, choisi avec amour et calculé pour mettre en relief les derniers avantages d'une voix qui s'en va. C'est là sans doute aussi sa propre opinion sur lui même, car il a intercallé, au commencement du 3me acte de Lucresia, un air où il a produit un grand effet.

Jusques-là, nous devons le dire, il avait fait peu d'impression. Les oreilles auxquelles retentissait encore le frais et suave organe de Baraldi ne pouvaient se faire à cette voix qui semble n'exister plus qu'à force d'art et de savants ménagements.

Mme Grisi a complétement perdu, nous le craignons bien, ces notes vibrantes qui ont tant de fois fait tressaillir la salle entière des Italiens de Paris. Sa puissante organisation artistique vit encore au moral, si cela peut se dire: mais la force physique la trahit parfois. Elle a toujours l'inspiration, mais sans pouvoir toujours la traduire. Elle conserve toutefois ces qualités que rien ne peut enlever à un talent de la taille du sien, et de tout cela réuni elle se fera encore plus d'un triomphe.

Si maintenant on nous demande: la soirée d'hier est-elle un grand succès? Nous répondrons franchement que—la part faite à toutes les circonstances d'un semblable début, et en comparant les bravos du commencement à ceux de la fin—nous sommes bien près d'en douter.

SYSTÈME CALORIQUE.—L'expérience du capitaine Ericsson a été abandonnée. Voici ce que nous lisons dans un journal de New-York:

Nous regrettons d'avoir à confirmer ce que nous annoncions, il y a quelques jours, d'après l'Express; l'expérience du système calorique est décidément abandonnée, du moins en ce qui concerne la compagnie actuelle, et déjà les préparatifs sont commencés pour transformer l'Ericsson en steamer ordinaire. M. Ericsson, cependant, ne se décourage pas, il s'occupe déjà, nous assure-t-on, de former une société nouvelle. S'il en est ainsi, on doit regretter que cette compagnie n'ait pu se substituer, purement et simplement, à la première, pour profiter des travaux déjà faits.

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

Cinquième volume.

Toutes les larmes que peut contenir le vaste cœur de la femme s'échappèrent alors par torrens de ses yeux; elle pleura son erreur, la fleur de ses illusions effeuillée et jetée au vent, son bonheur exhalé comme un parfum imprudemment jeté dans la flamme; elle pleura sa vie à jamais brisée, comme on pleure sa mère ou son enfant; elle se tordit les mains de désespoir, elle qui n'avait pas fait un geste; elle se plaignit tout haut, elle qui n'avait pas poussé un soupir; elle sanglota, elle qui n'avait pas versé une larme; elle jeta sur les objets environnants des [illegible]

[illegible] croisée, elle se [illegible]

En effet, comme si elle eût pris un parti désespéré, elle marcha vers la fenêtre et l'ouvrit.

Son regard mesura la hauteur de la fenêtre au pavé.

C'était un premier étage, haut à peine comme un entresol; elle se fût [illegible], mais elle eût souffert.

Elle fit un pas en arrière, avec un gémissement de rage et de douleur.

Mais, tout à coup, ses yeux, ses beaux yeux, tristes et inondés des larmes de désespoir, étincelèrent en s'arrêtant sur un objet qui semblait les ravir; dans ces mêmes regards où se peignait, une minute auparavant, le plus profond chagrin, brilla quelque chose qui ressemblait à une joie ineffable; une flamme traversa ses larmes, comme un rayon de soleil traverse les nuages, et, comme au rayon de soleil, scintille une goutte de rosée tremblante sur une fleur, un éclair de félicité passa au milieu de ses larmes.

Elle venait de voir son rosier blanc,—son rosier blanc, symbole d'innocence, souvenir de son premier amour!

—O mon rosier! dit-elle en le serrant contre son cœur, au risque de se déchirer aux épines,—la nuit où je t'ai cueilli, tu sortais à peine du sein de la terre, notre mère commune; tu n'étais pas encore au soleil l'auréole de tes boutons blancs, enveloppés dans ton manteau de mousse; le feu du jour ne pouvait t'atteindre, le froid des nuits ne pouvait te saisir.... O mon rosier! ainsi que moi, pendant les ardeurs d'une brûlante nuit d'été, tu as montré les trésors de tes fleurs éclatantes; tu étais orgueilleux de tes blancs pétales; tu rayonnais au soleil, que tu prenais pour un ami; tu croyais à l'éternité de la vie, comme je croyais, moi, à l'éternité de l'amour! O mon rosier! pourquoi as-tu donné tes fleurs comme j'ai donné mon amour, puisque tous deux nous devions mourir?......

Et Carmélite brisa les quelques fleurs tardives qui couronnaient encore la tête de son rosier, et, au lieu de les mettre dans son voile de jeune fille, comme elle avait fait des autres, elle les effeuilla et les livra au vent, qui les emporta sur le pavé boueux du chemin.

CHAPITRE V.

La Lionne blessée.

A partir de cette heure, Carmélite, ainsi qu'elle avait dit, regarda cette maison comme son tombeau, et son jardin comme ce cimetière rose des carmélites dont elle portait bizarrement le nom; elle comprenait la Vallière, qui avait expié ses trois années de lumière et de soleil par trente années d'ombre au fond d'un cloître; elle comprit la Madeleine, qui, n'osant lever ses yeux jusqu'au front du Christ, essuyait ses pieds avec ses cheveux.

Son avenir lui parut résumé dans ces deux mots, écrits en lettres noires sur une page blanche: Pleurer et Mourir.

Et, en effet, rien désormais ne pouvait la rattacher aux biens de ce monde, et elle se voyait passer dans la vie comme le fantôme d'elle-même.

Elle resta trois quarts d'heure plongée dans ces sombres méditations, c'est-à-dire le temps qu'il fallut au Breton pour conduire Camille, attendre le passage de la diligence et revenir.

Ces trois quarts d'heure furent des siècles pour Carmélite.

Lorsque Colomban rentra, au lieu de la jeune fille qu'il avait quittée à son départ, il retrouva, courbée par la prostration la plus désolante, une sorte de spectre à l'attitude morne, aux couleurs éteintes, aux yeux hagards.

Mais il ne comprit rien, le candide Colomban: il crut que ce désespoir n'avait d'autre cause que le départ de Camille, et il essaya de consoler la pauvre délaissée en lui parlant de retour. Ce fut seulement alors qu'il comprit, à la façon dont la jeune fille secouait la tête, que le mal venait d'une autre source, et qu'il commença son rôle d'ami dévoué en l'interrogeant fraternellement.

Carmélite ne répondit point; muette à ses regards, sourde à ses paroles, elle portait en elle une douleur si immense, qu'elle semblait craindre d'en accabler son ami.

La première journée s'écoula donc ainsi. Colomban, en voyant la jeune fille repousser ses consolations, comme un enfant malade qui repousse du doigt une potion bienfaisante, Colomban attribua à l'exaspération nerveuse dans laquelle il avait retrouvé Carmélite cette tristesse, qu'il crut accidentelle et passagère, et remit un interrogatoire sérieux au lendemain et aux jours suivans.

Mais, le lendemain et les jours suivans, la mélancolie de Carmélite fut la même, et la jeune fille continua de se refuser à toute confidence.

Le temps s'écoula donc sans révéler au Breton les causes mystérieuses de ce désespoir intime.

Les heures de la journée étaient distribuées avec une régularité invariable; tous les matins, dès le mois de novembre, Colomban, malgré la pluie, la boue, le vent, la neige, le froid, partait à pied de Bas-Meudon, entre sept et huit heures, pour aller à Paris, à l'école de Droit, assister au cours, qui commençait à neuf heures et demie.

Ce cours finissait à dix heures et demie: Colomban était donc de retour à midi précis.

On déjeunait; puis, une heure après, chacun de son côté prenait son travail, et l'on ne se revoyait qu'à six heures, c'est-à-dire au moment du dîner.

On passait le reste de la soirée ensemble, soit à lire, soit à faire de la musique, rarement à causer.

La causerie était dangereuse.

Le Breton sentait bien qu'il était de son devoir d'interroger Carmélite; mais il voyait la résistance de la jeune fille, et, sans fuir les occasions d'amener la conversation sur ce terrain, il ne les cherchait plus, agissant comme fait un médecin intelligent dans une maladie organique, c'est-à-dire attendant plus du temps que de la science, plus de Dieu que du médecin.

Mais ce qui étonnait Colomban, c'étaient les progrès immenses que Carmélite avait faits en musique depuis le départ de Camille.

On eût dit qu'un sens musical nouveau, inconnu, presque terrible, s'était développé en elle. Si elle exécutait seulement, son piano avait une voix, une âme; il pleurait, il gémissait, il sanglotait; si elle chantait, sa voix avait pris, surtout dans les notes élevées, une étendue, un sentiment, une amertume douloureuse qui faisait, de cette voix, une voix d'ange désolé, regrettant le ciel avec des accens humains.

Les dimanches étaient consacrés particulièrement à la musique et à la promenade, on les passait ensemble, sans s'éloigner un quart d'heure l'un de l'autre. Quand le temps était trop mauvais pour que l'on pût sortir, c'était dans le pavillon de Colomban que l'on se réunissait. Le Breton s'était d'abord étonné de ce choix de Carmélite, de cette préférence pour sa chambre, lorsqu'il y avait un salon commun; mais, en véritable juriste français qui accepte les lois provisoires comme définitives, il avait accepté ce caprice de Carmélite, sans s'en être rendu compte autrement.

Au reste, les prétextes n'avaient point manqué à Carmélite pour prouver à Colomban que sa chambre était plus favorable à leur causerie qu'aucune autre. Un jour, c'était le piano de Carmélite qui avait baissé d'un ton, et le piano de Colomban allait mieux à sa voix; un autre jour, c'était la cheminée du salon qui fumait, et la cheminée de Colomban était excellente; un autre jour, c'était un livre sérieux dont on avait besoin pour vérifier un fait, une date, et les livres sérieux ne se trouvaient que dans la bibliothèque de Colomban. Enfin, il y avait mille raisons pour qu'on se réunît dans la chambre de Colomban et non ailleurs,—et la preuve, c'est que l'on s'y réunissait.

Plusieurs semaines se passèrent ainsi; on ne recevait pas de lettres de Camille, et Colomban s'aperçut avec étonnement que jamais Carmélite ne s'informait à Nanette si des lettres étaient arrivées.

Pourtant, vers la fin de décembre, la première lettre leur arriva.

Colomban, tout joyeux, l'apporta à Carmélite. Elle était à son piano.

—Une lettre de Camille! s'écria Colomban en entrant dans la chambre.

Mais sans lever ses mains de dessus les touches:

—Lisez, mon ami, dit Carmélite.

Colomban avait l'habitude d'obéir sans résistance aux désirs de la jeune fille.

Il décacheta la lettre, et lut.

La lettre racontait toutes les discussions que Camille avaient eues, non pas avec son père, mais avec ses tantes, avec ses grand'tantes et tout le reste de la famille, qui s'était montrée constamment opposée à son dessein, et qui, à l'heure où il écrivait ces lignes, s'y opposait plus que jamais.

A cela près, la lettre était pleine de la plus vive tendresse pour Carmélite, de la plus vive reconnaissance pour Colomban; il y avait même dans le ton général de l'épître, une sorte de mélancolie qui n'était pas habituelle à l'Américain, et que le Breton mettait sur le compte de son amour entravé par le dissentiment de la famille et la lutte qu'il soutenait.

Mais ce qui surprit Colomban, ce fut la façon plus que froide dont Carmélite reçut cette lettre de son futur époux; il n'osa lui faire aucune remarque à ce sujet; mais le soir, resté seul, il se demanda à part lui la cause de cette froideur évidente, et plus il chercha dans les mystérieuses profondeurs du cœur de la femme, plus il s'éloigna de la réalité.

Vers la fin de janvier, une seconde lettre de Camille arriva, lettre pleine de tendresse passionnée. Des luttes continuaient toujours au sein de la famille Rosan; Camille avait cependant entraîné quelques parens dans son projet; il en avait attendri quelques autres; enfin, il avait gagné un peu de terrain: on était donc en progrès.

Cette seconde lettre fut reçue par Carmélite avec la même indifférence que la première: elle lut toutes ces lignes brûlantes sans être émue le moins du monde; arrivée à la dernière ligne, elle ferma la lettre, et la déposa sur la cheminée sans affectation, mais avec un mépris glacial.

Colomban fut bien tenté de profiter de cette circonstance pour l'interroger; mais il la trouva, au delà de cette apparente froideur, si fiévreuse, si fébrile, si agitée, qu'il eut peur de la courber comme la sensitive, rien qu'en la touchant.

Il renonça donc pour le moment à lui faire aucune question, et se contenta de chercher, mais inutilement comme il le faisait depuis trois mois, les causes de cette inexplicable maladie.

Un an s'écoula ainsi.

Colomban, pour ne pas laisser la jeune fille seule, écrivit à son père qu'un devoir le retenait à Paris, et qu'il n'aurait point le bonheur d'aller le visiter pendant les vacances de cette année.

Au reste, cette année, au lieu de se traîner lente comme une année d'absence, s'était écoulée avec une rapidité extraordinaire, dans une sérénité ineffable de la part de Colomban, dans une admiration passionnée et un remords constant de la part de Carmélite.

Un soir qu'ils étaient réunis comme d'habitude chez Colomban,—c'était le 23 du mois d'octobre, juste le jour anniversaire du départ de Camille,—Colomban émit cette opinion, purement et simplement appuyée sur la loyauté qu'il supposait au créole, que celui-ci, ayant depuis un mois ses vingt-cinq ans accomplis, allait incontestablement revenir pour se marier avec ou sans le consentement de son père.

Carmélite alors secoua la tête de cette façon significative qui avait déjà plusieurs fois alarmé le Breton, sans qu'il en comprît toutefois le sens positif; ce qui l'eût alarmé bien davantage.

Cette fois, il résolut de demander à la jeune fille une explication.

—Carmélite, lui dit-il, il y a aujourd'hui un an que notre ami est parti; il y a aujourd'hui un an [illegible] que je vous demandais pas [illegible] de Camille, vous avez [illegible] secoué la tête, comme vous le faites en ce moment.... J'ai inutilement cherché la cause de [illegible] je ne pouvais la comprendre, je vous prie de [illegible] la demande.

—Tout ces [illegible] vous, Colomban, répondit Carmélite; et, comme vous dans la raison de [illegible] cette [illegible] quelque sorte à vous. [illegible] le mouvement de [illegible] Jusqu'à votre admirable [illegible] le moment où Camille est parti, j'ai [illegible] comme je l'ai toujours [illegible]

—Oh! vous vous trompez, Carmélite [illegible] Colomban [illegible] jugé [illegible] les familles [illegible]

nes? Le seul empêchement au retour de Camille est là, soyez-en sûre; Camille combat ses préjugés sous une apparence frivole, il a un cœur droit et honnête, et je regrette, Carmélite, qu'ayant eu occasion de l'apprécier, il ne vous soit pas resté de sa bonne foi une certitude inébranlable.

Carmélite soupira.

—C'est vous, dit-elle, Colombas, qui êtes un cœur d'or; c'est vous qui voyez le bien partout parce que vous l'avez en vous. Vous me dites que j'ai eu l'occasion d'apprécier Camille.... Oui, mon ami, je l'ai apprécié, et c'est à cause de cela que je vous redis: « Camille ne reviendra pas. »

—Mais qui peut vous avoir donné cette injurieuse croyance, Carmélite?

—Notre vie de trois mois, pendant laquelle je l'ai compris sans l'interroger, pendant laquelle je l'ai appris sans l'étudier...... On vit vingt ans avec un ami ainsi que cet ami vous connaisse, tandis qu'avec une femme, il est certains moments où l'on se révèle, certaines heures où l'on se trahit; l'abandon qui résulte de l'intimité nous force à déposer le masque: c'est ainsi que j'ai surpris le véritable caractère de Camille......

Je ne veux pas l'accabler en son absence et en votre présence; mais il résulte pour moi, de cette connaissance que j'ai acquise, une froideur qui s'est changée d'abord en dégoût, puis qui, peu à peu, a tourné au mépris. Que Camille m'aime d'une certaine façon, je ne le conteste pas; mais il a pour moi un peu de cette amitié craintive du mauvais écolier pour son professeur; je le domine plus que je ne le touche, et sa vanité est plus satisfaite de me posséder que son amour n'en est heureux. Je ne sais pas qu'au moment de me quitter, dans l'ébranlement du départ, dans la secousse de la séparation, il n'ait eu l'intention de revenir; habitué à l'amour facile de certaines femmes, il s'est étonné, irrité même secrètement de rencontrer en moi un obstacle de tous les jours, une résistance de tous les moments; il m'a surprise, mais ne m'a jamais possédée, et cette lutte qu'il soutient à deux mille lieues de nous le tient, au fond, toujours en haleine; mais croyez-moi, mon ami, je suis pour Camille le prix d'une victoire, voilà tout, et non point le but d'un attachement sérieux.

(A continuer.)

Les bons remèdes de STABLER sont recommandés au public avec l'assurance que l'inventeur ne leur attribue que les vertus qu'ils possèdent réellement. Des centaines de personnes ont témoigné de l'efficacité de l'ANODYNE CHERRY EXPECTORANT de STABLER contre la toux, le rhume, les maux de gorge, l'asthme, les bronchites et les affections pulmonaires. La liqueur contre la DIARRHÉE a guéri également des centaines de personnes atteintes de ces maladies d'entrailles qui sont si souvent fatales. Les malades sont engagés à faire l'essai de ces remèdes; il n'y en a pas de meilleurs. Voir les pamphlets que distribuent les agents. Prix: 50 cts la bouteille ou six bouteilles pour $ 2 50.

H. STABLER & Co., propriétaires, Pharmaciens en gros, à Baltimore.
A vendre à la Nlle Orléans par J. WRIGHT & Co., agens pour la vente en gros, No 151, rue de Chartres
Et par F. KALTEYER, Robt. McCRACKEN et les marchands en général aux Etats-Unis. 12 sept—12

LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG
MEDECINES GRAEFENBERG.

LES MEDECINES GRAEFENBERG sont reconnues partout comme les meilleures que puissent employer les familles. Les médecins en plus distingués les recommandent, et toutes les personnes qui les ont employées en garantissent l'efficacité.

On peut se procurer gratis, chez le soussigné, un pamphlet contenant une liste de plus de 60 maladies, les symptômes de ces maladies et le traitement qui doit être suivi. J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres.

Chez lequel on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes. 25 jan—1an

Maladies bilieuses.
L'HYDROPIPER DU DR GEOHEGAN,

POSSÈDE des vertus merveilleuses contre le tendance aux maladies provenant de la bile, contre la fièvre intermittente, [illegible] combattue et contre les [illegible] de la quinine et autres drogues [illegible] plus que longue maladie [illegible] Il guérit de la [illegible] pieds et aux jambes, enflure [illegible] la tête, la dyspepsie, la constipation [illegible] et de la poitrine; les douleurs [illegible] et des [illegible], etc.

[illegible] Raymond & Patten, No 74, rue Gasquet, Louisville, Ky, Agents pour la vente en général.

A vendre à la Nouvelle-Orléans, par les agens, JARVIS & WOODMAN, etc Magazine et Commune. Et J. WRIGHT & Co., No 151, rue de Chartres. 11 juil

LES ENFANS FAIBLES ET DELICATS.

Pour les enfants faibles et délicats, sujets aux scrofules dont l'estomac fonctionne mal et qui n'ont pas d'appétit, il n'existe pas de remède plus simple et plus efficace. [illegible] Pastilles [illegible] Dr Hoofland, [illegible] No 120, rue Arch, à Philadelphie. [illegible] Scott's Weekly.

Sept—6f, ville et camp

AVIS.
F. P. DUCONGÉ
A l'honneur d'annoncer qu'il vient de reprendre son ancien local
No 29, rue de Chartres,
Entre les rues Bienville et Douane.
Il reçoit dans ce moment et il offre à vendre à des prix raisonnables, un assortiment considérable et
ENTIEREMENT NOUVEAU
de Drogues, de Médicaments simples et composés, de Produits chimiques français, anglais et américains, de Parfumerie fine, d'Instruments de Chirurgie, Bandages, &c.
On trouvera également dans l'Etablissement toutes les Eaux Minérales de France, d'Angleterre et des Etats-Unis, ainsi qu'une grande quantité d'articles nouveaux qui se rattachent à sa partie.
Nlle-Orléans, 9 septembre 1854. 1m

Décédé hier, à 6 heures du matin, BERTRAND COMBE, natif de Molières (département de la Dordogne), à l'âge de 39 ans. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à son enterrement, qui aura lieu aujourd'hui 12 du courant, à 9 heures et demie du matin. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue St-Louis entre Dauphine et Bourgogne.

Décédé hier matin, 11 courant, à huit heures AUGUSTE ANTOINE DUCOIN, âgé de 4 ans. Ses amis et les personnes de sa connaissance ainsi que les membres de la Société Française sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu ce matin, 12 courant, à neuf heures. Son corps est exposé rue Bienville, 183, entre Bourgogne et Remparts.

De la part de sa famille.

Grande vente sans réserve de soierie, marchandises sèches, &c, &c.

L'attention des acheteurs est appelée à la vente sans réserve de soierie, marchandises sèches, &c, &c, qui aura lieu aujourd'hui, 12 courant, à 10 heures, au magasin d'encan de M. Peychaud & Co No 29, rue de la Vieille-Levée, entre Bienville et Douane. Conditions libérales.

DEMANDE, d'un commis vendeur parlant anglais et français. S'adresser à J. N. Robert & Co, Maison Rouge. Il est inutile de se présenter si l'on ne peut fournir de bonnes recommandations. 12 sept J. N. ROBERT & Co.

NOURRICE.
ON trouverait une bonne NOURRICE en s'adressant au No 269, rue du Bayou. 12 sep—4

DEMANDE—Un jeune homme désire trouver la pension et le logement dans une famille française dans le but de se familiariser avec cette langue. On donnera les meilleurs renseignements. S'adresser boite R. No 39, Poste. 12 sep—1f

SARDINES NOUVELLES—3,000 quarts de boîtes sardines à l'huile de la pêche de ce printemps, en débarquement du brick Daniel, de Bordeaux, à vendre par Th BAILLY BLANCHARD & Co, 11sept—1f 27, Vieille Levée

CHAMPAGNE—10 paniers, en bouteilles et demi-bouteilles, marque de l'Ancre, en débarquement du navire Wurtemberg, du Havre, à vendre par Th BAILLY BLANCHARD & Co, 11sept—1f 27, Vieille Levée

EN débarquement du Daniel, de Bordeaux, 250 caisses cerises à l'eau de vie, marque Teyssonneau, à vendre par J. LANATA, 12 sept 11 Jefferson, 12 Toulouse

EN débarquement du navire le Daniel, venant de Bordeaux:
12 barriques vin blanc haut Sauterne,
45 barils do de do do
A vendre par X. LAMBERT, 12 sept No 63 rue des Magasins.

EN magasin—100 barils vin d'Oporto, 30 sacs amandes en coque tendre, de Tarragone, 100 barriques vin Margaux 1852. A vendre par LANATA, GANDOLFO & Co 12 sept 9 et 10, rue Jefferson

CIGARES de la Havane—227,900 en débarquement de la goëlette Mary Elizabeth, à vendre par 12 sep B. VALLS 73 rue des Magasins

SARDINES à l'huile—Reçu par le navire Daniel de Bordeaux: 2000 boîtes sardines à l'huile, 2600 do do do, A vendre par 11sep DUNTZE & IKEN, Enc. Royale et Conti

CERISES à l'eau de vie—50 caisses de cerises à l'eau de vie de la marque Latourie, en débarquement du navire Daniel, de Bordeaux. A vendre par DUNTZE & IKEN, 12 sep enc. Royale et Conti

FRUITS au jus—150 caisses de fruits nouvelles, 40 do de fruits au jus, assortis, A vendre par DUNTZE & IKEN, 12 sep Enc. Royale et Conti.

LIQUEURS—caisse Reçu par le Daniel, de Bordeaux: 25 caisses liqueurs assorties, extra, 15 do curaçao, A vendre par DUNTZE & IKEN, 12 sep Enc. Royale et Conti

DIVERS—60 barriques pipes eau-de-vie de Cognac, Camelé & Martin, 200 caisses cerises à l'eau-de-vie, 44 caisses fruits à l'eau-de-vie, En débarquement du brick français Daniel, arrivé de Bordeaux, et à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co, 12 sep No 9 et 10 rue Jefferson

Le brick français DANIEL, capitaine Bédard, de Bordeaux, est maintenant en déchargement vis-à-vis le marché à la viande. Les consignataires sont priés de retirer leurs permis dans les cinq jours et [illegible] EUG. ROCHEREAU & Co, 11 sep 17 et 19 rue St Louis

[illegible] le capitaine et les consignataires du brick DANIEL, de Bordeaux, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage dudit brick. 11 sep

TOILES D'IRLANDE—[illegible] du Havre, [illegible] G B GRAHAM, 96 rue Gravier

AVIS—Le navire Wurtemberg, capt. Wh[illegible], du Havre, est maintenant en déchargement vis-à-vis la rue [illegible] H. V. BAXTER, 23, Carondelet

AVIS.

CONFORMEMENT à un ordre de l'Honorable juge de la Troisième Cour de District de la Nlle Orléans, portant la date du 14 juin 1853, les soussignés, choisis commissaires par la dite Cour, sur la demande de la ville de la Nlle Orléans, d'élargir la rue Calliope, de la rue Howard à la ligne supérieure ou Sud de la ville, pour cause d'utilité publique, et afin de faire une estimation équitable des dommages et profits qui en résulteraient pour les propriétaires demeurant dans la dite rue, et pour les autres personnes auxquelles appartiennent les batisses et les terres nécessaires à l'élargissement de la dite rue, donnent avis à toutes les personnes intéressées qu'ils ont déposé, entre les mains du greffier de la dite Cour, une copie de la dite estimation ou assessment, ainsi qu'un plan qui y est annexé, afin qu'elle puisse être examinée par ceux que cela concerne et que le rapport de la dite estimation ou assessment a été présenté, pour être confirmé à la dite Troisième Cour de District de la Nlle Orléans.

Les personnes dont les droits et intérêts seraient lésés par le dit élargissement, peuvent faire connaître leurs objections par écrit et les déposer entre les mains du greffier de la dite Cour, dans les dix jours qui suivront la dernière publication de cet avis, afin que les commissaires puissent reconsidérer tel ce parties de l'estimation auxquelles il sera été fait objection, et faire des changements, s'ils le jugent convenables, entre l'expiration des dix jours après la dernière publication de cet avis et le jour ci-dessus mentionné et fixé pour la présentation des rapports.

ROBERT A. HART.
JOHN FARRELL.
D. CORCORAN.

Nlle Orléans, 11 septembre 1854.
11 sept—12, 19, 26, 3 oct.

80, Rue de Chartres, 80.
F. RIMAILHO & Cie,
IMPORTEURS
DE MARCHANDISES FRANÇAISES, ANGLAISES ET ALLEMANDES,

VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages un assortiment complet de
LAINAGES,
BONNETERIE,
MERCERIE,
BOUTONS,
BRETELLES,
PEIGNES,
PORTE-MONNAIES,
RUBANS,
DENTELLES,
PARFUMERIES,
JOUETS D'ENFANTS,
ARTICLES DE FANTAISIE,
&c., &c. 12 sep—1 m

MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER.
GIQUEL & JAMISON,
18, RUE DE CHARTRES,

ONT l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public en général, qu'ils reçoivent en ce moment par le navire Wurtemberg du Havre, et par les steamers Cahawba, Philadelphia, et Star of the South, de New York, un assortiment magnifique de marchandises de saison se composant en partie comme suit, et qu'ils offrent à vendre à des prix très réduits:
Indiennes françaises, anglaises et américaines,
Brillantines imprimées,
Mousseline de laine, petits et grands dessins,
Do de couleurs unies,
Mérinos et cachemires, toutes couleurs,
Popeline anglaise,
Lasting imprimé,
Drap de dames,
Casimirs unis et à petits dessins, pour enfants,
Do façonnés et à grands do, pour hommes,
Flanelle de toutes couleurs, et à tous les prix,
Indiennes à meubles,
Toile à draps et à chemises,
Damassé anglais et écossais, ouvré œil de perdrix,
Huckaback, toile de Paris, batiste et etoile,
Nous tenons aussi un assortiment général de marchandises pour habitations, telles que:
Couvertures Grenier, lineeys, lowells, denims, étoffes rayées et à carreaux pour chemises et pantalons, et une foule d'articles trop longs à mentionner.
Venez examiner. GIQUEL & JAMISON,
12 sept 18, Chartres

Au public de distinction de la Nouvelle Orléans.

DES rapports calomnieux et injurieux, dirigés contre ma personne, ayant été circulés, je les démens ouvertement, formellement et publiquement. Ils sont de nature, peut-être, à porter une atteinte mortelle et irréparable à mon caractère moral et à mon existence sociale. Je prie instamment les personnes impitoyables qui se font un jeu de ma situation, de s'occuper plutôt de leurs ménages et de leurs enfants, que de dénigrer autrui et de vouloir porter le trouble et le malheur dans le sein d'une famille malheureuse, laquelle est digne d'un sort meilleur. Je suis digne d'être mentionné dans cette métropole du Sud.

EMILE PIGEON.
Nouvelle-Orléans, ce 11 septembre 1854.

AVIS.
UNE famille américaine désire trouver une jeune femme française qui sache coudre et soigner les enfants. On demande de bonnes recommandations. S'adresser rue Common, No 95, de huit heures et demie à dix heures. 11 sep—3f

A vendre pour la ville seulement.

UNE jeune négresse créole, âgée de 17 ans, bonne cuisinière, blanchisseuse, repasseuse, ... garantie de vices et maladies prévus par la loi. Ladite esclave est seulement recommandée comme parfait sujet. S'adresser au No 96 rue de la Douane. 11 sept

DIVERS—A vendre par B. VALLS, No 74, rue des Magasins,
2 barils vin de sherry,
4 demi pipes vin d'Oporto,
100 paniers à fleur,
200 sacs amandes à coque douce,
100 demi paniers amandes douces sans coque,
36 barils noir animal,
10 pipes genièvre de la Hollande,
31 balles bouchons,
45 mille paquets cigarettes,
17 caisses pruneaux,
2,200,000 cigares de la Havane,
4 caisses vanille. 11 sept

VINS en barriques et en caisses—350 barriques vin rouge ordinaire, 50 barriques vins pour familles, 350 caisses vin rouge St. Julien Médoc. A vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 11 sep 27, rue St-Louis

BOUCHONS ET BOUTEILLES—30 balles bouchons pour bouteilles ordinaires, bière, flotte, sirop, eaux minérales, vin rouge et champagne, 35 grosses bouteilles anglaises, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 11 sep 27, rue St-Louis

DIVERS—60 caisses vermouth, 30 caisses eau de fleurs d'oranger, 5000 demijeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons, A vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 11 sep 27, rue St-Louis

MADERE—23 barils imitation—32 demi-barils do, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 11 sep 27, rue St Louis

SUCRE de la Havane—Sucre blanc, jaune, brut et cucurucho, en magasin et à vendre par MORENO FRERES, 11 sept 34 rue Vieille Levée

TABAC en feuilles de la Havane—De toutes les marques, en magasin et à vendre par MORENO FRERES, 11 sept 34, Vieille Levée

CIGARETTES—De marques différentes, Menendez, Hermanos, Distinguido, Espanola, en magasin et à vendre par MORENO FRERES, 11sept 34, Vieille Levée

PAPIER pour cigarettes—Quelques balles d'une marque de choix, en magasin et à vendre par MORENO FRERES, 11sept 34, Vieille Levée

CIGARES de la Havane—En débarquement du brick Mary Elizabeth, venant de la Havane, des marques célèbres suivantes: Ingenuidad, Hierba, Intimidad, Tesoro, &c, comprenant Presentado, Regalia Chica, Millares, &c, que nous vendons, ainsi que notre stock bien assorti, à des conditions avantageuses. MORENO FRERES, 11sept 34, Vieille Levée

TABAC fourni de la Havane—En débarquement du brick Mary Elizabeth, venant de la Havane—36 balles de très beau tabac de la nouvelle récolte pour capes et tripes, à vendre par MORENO FRERES, 11sept 34, Vieille Levée

MAQUEREAUX—140 barils et demi barils de No 3, frais, en magasin, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., 11 sept No 30, Vieille Levée

PAPIER—20 caisses papier à lettres de Londres, de Paris et des Etats-Unis, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 11 sept No 30, Vieille Levée

PEINTURES—3000 caisses peintures de Tromann, chrome vert, peintures jaunes, bleues et noires, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 11 sept 30, Vieille Levée

VITRES POUR FENETRES—2000 caisses vitres françaises et américaines, de dimensions assorties, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., 11 sept No 30, Vieille Levée

150 BARRIQUES très vieux Margaux Médoc, en magasin et à vendre par J. LANATA, 11 sep—6 11 Jefferson, 12 Toulouse

EN débarquement du navire Wurtemberg, venant du Havre:
100 paniers champagne, en bouteilles,
100 paniers champagne en demi bouteilles, à vendre par J. LANATA,
11 sep—6 11 Jefferson, 12 Toulouse

75 OCTAVES très vieux Madère, en magasin et à vendre par J. LANATA, 11 sep—6 11 Jefferson, 12 Toulouse

150 PANIERS sans Bouteilles, en bouteilles, 300 do do do en demi-bouteilles, A vendre par J. LANATA, 11 sep—6 11 Jefferson, 12 Toulouse

100 BARILS vin d'Oporto, en magasin et à vendre par J. LANATA, 10 sep—6 11, Jefferson, 12, Toulouse

100 BARILLETS d'anchois, à vendre par J. LANATA, 11 sep—6 11, Jefferson et 12, Toulouse

EN MAGASIN—
180 caisses, 144 chacune, bouteilles vides pour vin
15 balles bouchons pointus,
50 caisses vin rouge, de diverses marques,
50 caisses vin blanc Haut-Sauterne,
35 barils vin d'Oporto de F. Durand.
55 barils Oporto de Bourgogne,
23 barils Xerès couleur or,
15 barils vieux whiskey Bourbon de 1re qualité,
40 barils whiskey Monongahela.
A vendre par X. LAMBERT, 9sept No 63, rue des Magasins

GUANO.
Réduction considérable dans les prix.

LES soussignés ont l'honneur d'annoncer au public que, par suite d'ordres transmis par le gouvernement péruvien à ses agents de Baltimore, ils sont autorisés à réduire leur prix de Guano de cinq piastres par tonneau.
7 sep—6f CASTILLO & HARIFFE.

WHISKEY Magnolia—150 barils, en magasin, à vendre par E J HART & Co., 25 août 105 et 107, rue Tchoupitoulas

EN débarquement du navire Denmark, venant de Bordeaux: 144 barriques vin rouge bo[illegible] ordinaire pour familles, à vendre par BOYER FRERES & V. BESQUET & Co., [illegible] enc. Marais & Mandeville 3e dist.

EN débarquement du navire Mary Merrill, de Bordeaux:
40 barriques vin rouge Conjuntos,
20 do do Pessac,
4 do do Le Mission 1849,
243 caisses do do 1851, 44 et 1
210 do do Cos d'Estournel 1849, 150
4 barriques do Médoc,
A vendre par CAVELIER & HARDY, 24 av 189, rue Royale

CHARLES GUERINEAU & CO, rue Royale No 203, encoignure Orléans, [illegible] à leurs prix [illegible] général [illegible] assortiment d'articles de [illegible] et de tous prix et dans tous les goûts [illegible] ordres [illegible]

ORGUES DE SALON [illegible]
[illegible] A vendre par [illegible] 24 déc

EN MAGASIN.
80 CAISSES fruits au jus de Teyssonneau Jr. 60 paniers huile d'olive Boutigfrigal [?].
530 caisses bon vin rouge or. St-Julien, St-Estèphe.
100 do vin rouge Cantenac fermé.
100 do do Reignac, Médoc.
375 do do vin rouge de table, de choix.
150 do vin blanc Haut Sauterne et Barsac.
50 paniers champagne de Montebello.
30 do do do ou demi-bouteilles.
45 do do Vonage & Co.
3 balles bouchons pointus.
800 demijeannes françaises de 5 gallons.
70,000 cigares de la Havane première qualité.
110 barriques vin rouge St-Julien, Cantenac, &c.
85 do do Bergerac.
30 do do Bordeaux.
40 ¼ pipes imitation Oporto.
30 barils vinaigre de vin blanc première qualité.
30 caisses fraises au jus.
63 do Fruits à l'eau de vie.
A vendre par Fue DE FUENTES & Co.
5 sep—6 22, Vieille Levée

Champagne de la veuve Clicquot Ponsardin.
150 PANIERS de cette marque célèbre, à bord du navire Wurtemberg, venant du Havre, à vendre par Fue DE FUENTES & Co. 5 sep—6 22, Vieille Levée

CHAMPIGNONS—4 caisses de champignons, 6 do jus de groseilles, en débarquement du navire Wurtemberg et à vendre par SOSTHENE THOMAS, 5 sep 9 rue Gravier.

TRUFFES—5 caisses en demi et quart de bouteilles, à vendre par SOSTHENE THOMAS, 5 sept 9 rue Gravier.

MOUSSE—6 balles, 1ère qualité, en débarquement du steamship Cahawba, à vendre par H M BARLOW & Co., 6 sept 18, rue du Canal

BALAIS—250 douzaines de qualités assorties, en magasin et à vendre par H M BARLOW & Co, 6 sept 18, rue du Canal

BROSSES—Un complet assortiment de brosses pour souliers, en débarquement du navire Hébert et à vendre par A. M. BARLOW & Co., 6 sept 18, rue du Canal

VIN rouge en caisses—300 caisses vin rouge St Julien, Barton et Guestier, en débarquement du navire Indiana de New-York, à vendre par EUG. ROCHEREAU et Co, 6 sept 17 et 19 rue St Louis

VIN de champagne—50 paniers de champagne Ruinart, 12 bouteilles, 25 paniers do do 24 demi bouteilles, à vendre par EUG. ROCHEREAU et Co, 6 sept 17 et 19 rue St Louis

VERMOUTH—20 caisses vermouth, Plasmar et Fallour, de Lyon, En débarquement du navire Wurtemberg du Havre, à vendre par EUG. ROCHEREAU et Co, 6 sept 17 et 19 rue St Louis

BOTTES, SOULIERS ET CHAPEAUX.—Venant d'être reçu: un fort approvisionnement de Bottes, Souliers et Chapeaux, pour le commerce de la ville et des campagnes, à vendre à bas prix et à des conditions très libérales. J. ROSSE & Co, 2 sept—12 11 et 13 rue de la Douane

PAPIER DE CHINE—25 balles papier blanc de riz et de toile Coutil, convenable pour le marché mexicain, à vendre à l'épuisage, par BERNARD TURPIN, 2 sep—16f 26, Vieille Levée

PAPIERS FRANÇAIS—[illegible] caisses papier Bertin à l'épuisage:
15 do do papier à lettres, blanc, azuré,
15 do do do blanc et blanc uni,
20 do do à dessiner, blanc et blanc, rayé et uni,
1 do do papier à écolier, papier d'ivoire, grand format,
1 do do papier glacé, papier bleu,
1 do do papier d'ivoire, papier correspondance,
1 do do papier vernis fins,
1 do do papier à lampistes,
A vendre par BERNARD TURPIN, 2 sep—16f 26, Vieille Levée

A VENDRE.
100 DAMES-JEANNES [illegible] de ... qualité [illegible] de Champagne, [illegible] A vendre par SANTIAGO [illegible] Rue Robin, No. 117, en face [illegible] Levée

[illegible]

SENAT DE L'ETAT.
JULES LAVERGNE est candidat pour le Sénat de l'Etat, en remplacement de l'hon. J. A. Braud, démissionnaire. 5 sept

ACADEMIE DE JEFFERSON.
53 rue Bourbon.

M. LORD a l'honneur d'annoncer aux parents et au public que la réouverture de son établissement est renvoyée à lundi, 18 septembre, les réparations entreprises pendant les vacances n'étant pas terminées. 9 sep—7f

INSTITUTION BOURSIER,
145, rue St-Louis, entre Dauphine et Bourgogne.

ON demande une sous-maîtresse américaine, comprenant et parlant un peu le français, elle devra demeurer dans l'établissement. 8 sept

A LOUER.
Une maison en briques à deux étages, située dans la rue des Ames, entre Remparts et St Claude, en face de la place Jackson. La maison a quatre chambres et deux bas mansardes. Les clés seront livrées immédiatement.
9 sept 4f S'adresser à Pre DEVERGES.

Négresse à louer.
A LOUER UNE JEUNE NEGRESSE sachant faire la cuisine. S'adresser au No 85, rue Conti.
9 sep—6f

A LOUER.
Le magasin en briques à trois étages, situé dans la rue de la Vieille-Levée, No 32, maintenant occupé par M. Bernard Turpin, commissionnaire. Les clés seront livrées le 1er octobre prochain.
H. DEGOER & RIFFLARD, 8 sep—18 rue de la Douane No 32

COLLEGE DE LA LOUISIANE,
Président: Louis Dufau.

LE Collége de la Louisiane, situé maintenant dans la paroisse St-Jacques et occupant les grandes et magnifiques bâtisses de l'ancien Collége Jefferson, a obtenu un succès qui a dépassé toutes les prévisions. Il a réuni dans le cours de la première année scolaire cent cinquante deux pensionnaires. Ce chiffre parle de lui-même et prouve avec l'excellence des études qu'on y fait.

Le président du Collége ne reculera devant aucun sacrifice pour placer cet Etablissement au niveau des meilleurs colléges des Etats-Unis. Il s'est assuré les services de dix professeurs d'anglais, tous gradués dans les colléges du Nord, et qui, grâce à une attention spéciale, rendront tout changement à peu près insensible dans le cours de l'année scolaire.

Un officier de l'armée des Etats-Unis, gradué de West Point, sera spécialement chargé de la discipline et des exercices militaires.

La rentrée des classes est fixée au lundi 2 octobre. Il est important, dans l'intérêt des études, que tous les élèves soient présents ce jour-là.

S'adresser, pour de plus amples renseignements, au bureau de M. Lisbony, notaire, rue St Louis, 51, et chez Victor Hébert, libraire, rue de Chartres, 149, où l'on trouvera le prospectus et le catalogue du Collége. 6sep—6 m

AVIS.
MR. E. OVERTON est notre seul AGENT autorisé.
Nouvelle Orléans, 16 août 1854.
16 août—30 LYMAN, SCOTT & Co.

O. TALAMON & Co, ont transféré leur magasin au No 6 rue des Magasins, entre Canal et Commune. 5 sept—1m

SAUCISSONS DE LYON—En débarquement du navire Wurtemberg, du Havre, 3 barils véritable saucisson de Lyon, à vendre par NUMA LACOSTE, 6 sep 167 rue Royale

FRUITS AU JUS—100 caisses fruits ou jus de la marque Teyssonneau Jne, en débarquement du navire Wurtemberg, du Havre, à vendre par NUMA LACOSTE, 6 sep 167 rue Royale

SARDINES A L'HUILE—50 caisses de 50 boîtes chaque sardines à l'huile marque Duffau Jne, de Nantes.—20 caisses de 100 demi-boîtes do do do—25 caisses 100 quarts de boîtes do do do. A vendre par NUMA LACOSTE, 6 sep 167 rue Royale

CHAMPAGNE—En débarquement des navires Manchester et Vicksburg, de New-York: 75 paniers champagne marque Heidsick & Co. A vendre par NUMA LACOSTE, 6 sep 167, rue Royale

FRUITS A L'EAU DE VIE—50 caisses fruits assortis à l'eau de vie,
20 caisses abricots à l'eau de vie,
20 do poires do, à vendre par NUMA LACOSTE, 6 sep 167, rue Royale

ABSINTHE ET KIRSCH—En débarquement du navire Wurtemberg, du Havre, à vendre par le soussigné:
[illegible] caisses absinthe suisse,
[illegible] do kirsch do marque R. Dubied,
[illegible] do absinthe de do A. Louis,
A. COUTIN, 13, rue Bienville, 6 sept

VINAIGRE—15 barils vinaigre français marque J. Keynaud, à vendre par A. COUTIN, 6 sep 13, rue Bienville

VIEUX PORTO—5 quarts pipes vieux Porto, London dock, à vendre par A. COUTIN, 6 sep 13, rue Bienville

EN débarquement du navire Wurtemberg, venant du Havre:
8 tonneaux fromage de Gruyère.
20 caisses fromage tête de mort.
A vendre par J H CURIER, 6 sep 32 rue Toulouse

CHAMPIGNONS! Champignons—En débarquement du navire Oneco,
[illegible] caisses de 50 boîtes champignons au naturel de la marque Daniel et qualité supérieure,
[illegible] caisses de 100 ½ boîtes do do do
A vendre par HENRY VALETON, 6 sept 98, St-Louis

EN débarquement du navire Daniel de Bordeaux:
30 caisses de 12 paniers de fraises au jus de la marque Duffau,
30 caisses de 12 pichets cerises à l'eau de vie do,
10 caisses de 100 ½ boîtes sardines à l'huile (marque Duffau de Nantes),
10 caisses de 100 ½ boîtes do do do
1 caisse de 100 ¼ de boîtes do do marque Albert & Co
6 caisses saucissons de Lyon, qualité supérieure, à vendre par HENRY VALETON, 6 sept 98, St-Louis

EN débarquement du navire Wurtemberg venant du Havre et à vendre par les soussignés:
30 caisses absinthe suisse E. Pernod,
10 barils de kirsch do Andrié & Co
10 do do do
6 pipes genièvre de Hollande.
LANATA, GANDOLFO & Co, 4sept 9, rue Jefferson

JARDINIERE, &c.
On offre à un jardinier s'entendant à la culture des légumes, l'entretien d'une bonne habitation en face la Nouvelle-Orléans, la culture d'un grand jardin de la Nouvelle-Orléans. On exige de bonnes recommandations, sur l'égalité de caractère et de conduite. S'adresser rue Conti, No. 35. 18 sept—

A LOUER—Une bonne maison à deux étages, pouvant servir de résidence et de magasin, située à l'encoignure des rues Frenchmen et Royale. Pour les conditions s'adresser à X. LAMBERT, 4 sept No 63, rue des Magasins

AVIS est donné que GEORGE ARMSTRONG, natif d'Irlande, est mort à la Nouvelle-Orléans le 23 septembre 1853 et que toutes personnes qui ont des réclamations contre la succession à faire valoir, sont priées d'en donner avis à la succession à la Nouvelle-Orléans, Lne.
DOUGLASS M. COLLINS, Curateur de la succession de George Armstrong. 5 sep—6

CHANGE—Traites sur Bordeaux ou Paris, à 60 jours de vue, à vendre par R. CABUZAC et Co, 30 Vieille Levée. 5 sept

EN débarquement du navire Wurtemberg, venant du Havre:
60 caisses absinthe C. P. Berger,
60 do kirsch do do
200 demijeannes 3 gallons, 200 do 2 gallons, 200 do 1 gallon,
A vendre par J. B. PREAU & CO, 3 sept 31, 33, rue Gravier

INSTITUTION DE S. BOYER.
Rue Conti No 148
RENTREE des classes, lundi 4 septembre. 26 août

JEFFERSON ACADEMY,
53, rue Bourbon,
DIRIGÉE PAR G. J. LORD.

LA réouverture des classes de cette Institution est fixée à lundi 18 septembre; les élèves sont invités à la plus grande ponctualité.

Les parents qui ont l'intention de confier leurs enfans à cette maison d'éducation, sont priés de les envoyer, autant que cela se pourra, vers le commencement de la session. 1 sep—1 m

TABLEAU
Historique, Politique et Pittoresque de la TURQUIE ET DE LA RUSSIE.

CET ouvrage est sans contredit, le plus curieux, le plus intéressant et le plus complet qui ait encore été publié sur la question qui occupe en ce moment tous les esprits.

Indépendamment du mérite de la rédaction qui a été confiée à deux écrivains qui ont déjà fait leurs preuves (MM. JOUBERT et F. MORNAND), Ce livre est enrichi de Cartes et de Gravures représentant les Villes et les Monuments, les costumes Civils et Militaires, les types et les armes de moeurs, les Principaux personnages de la guerre, les actions Maritimes, les tableaux et plans de Batailles, &c. &c.

UN GRAND VOLUME in-4o
Avec une jolie reliure
PRIX $ 3 50.
EN VENTE:
Chez Vor. HEBERT et Cie.,
9 sept 149 rue de Chartres

PAPIERS PEINTS!
DELCROIX,
106, Rue de Chartres, 106.

CETTE maison, qui s'est acquis une juste réputation pour la beauté et la richesse de ses PAPIERS PEINTS, vient de transporter son entrepôt au No 106, rue de Chartres, deux portes au-dessous de son ancien établissement, où elle reçoit en ce moment, par le Wurtemberg, un vaste assortiment de nouveautés parisiennes en PAPIERS PEINTS. Cet assortiment, complet en ce moment, sera alimenté par les arrivages d'Europe pendant la saison, et les clients seront assurés de rencontrer en tout temps chez M. DELCROIX des marchandises incomparables pour leur fraîcheur.

Tous les papiers de M. Delcroix sortent des meilleures manufactures d'Europe, et son assortiment de papiers ordinaires ou communs est des plus variés. Quant aux prix, on pourra s'assurer qu'ils sont excessivement modiques.

Les papiers de luxe, de leur côté, ne laissent rien à désirer: élégance de dessin, richesse de coloris, etc. Il est inutile d'entrer ici dans un détail des variétés qui se trouvent dans cet entrepôt; il suffit de dire que l'on y rencontre tout ce qui se rattache à la ligne des papiers peints.
9 sep DELCROIX, 106, rue de Chartres.

INSTITUT ST LOUIS
POUR LES DEMOISELLES,
Pension et externat dirigé par Mme C Doren,
212, RUE DAUPHINE—156, RUE ROYALE.

LA Directrice de cette institution comprenant l'importance de la langue anglaise, vient d'introduire de nouvelles modifications dans l'enseignement général. Le personnel des maîtres anglais est augmenté: outre deux professeurs distingués qui dirigent les trois premières classes, cinq dames américaines chargées des répétitions, des classes élémentaires et des surveillances ne parlent que l'anglais; les élèves sont donc forcées, dans toutes leurs rapports de classe et de vie intérieure, à ne s'exprimer qu'en anglais.—Pour obtenir ce résultat, Mme Doren a établi des règlements sévères qu'elle se charge de maintenir elle-même, car elle tient à prouver aux familles qu'on acquiert dans sa maison une pratique constante et aisée de la langue principale du pays.

L'éducation religieuse et morale, le bon ton, les bonnes manières, qui ne s'obtiennent que par l'exemple, sont pour Mme Doren, d'une très grande importance: aussi, s'efforce-t-elle qu'il règne entre ses élèves et les dames qui les entourent, patience et douce fermeté d'une part, et de l'autre convenance, politesse et affection.—La musique, toujours sous la direction de Mme Lavillebeuvre, et l'objet des soins constans et assidus—Les examens mensuels commenceront en octobre.

Résidence d'été.
A partir de juin, une branche de la maison principale est ouverte à Mandeville, village charmant où n'a jamais paru l'épidémie. Le but de Mme Doren, est de donner aux jeunes filles une occasion, et durant le temps qu'elles y sont soustraites à l'Institut St Louis, qui ne donnera aux jeunes personnes toute la facilité de continuer leurs études au même rang. Il va sans dire que les deux établissements resteront ouverts toute l'année. Une voiture appartenant à la pension, conduit et ramènent les élèves qui demeurent au delà de la rue du Canal.

AVIS—Le sort est existant en cette ville, sous la raison sociale de Maillot & Colard, est de ce jour dissous d'un commun accord; M. Jos. Maillot reste chargé de la liquidation.
Nouvelle Orléans, 1er septembre 1854.
J. MAILLOT, R. COLARD.
1 sept—1m

J. MAILLOT annonce aux négociants et à ses amis qu'il continuera pour son compte particulier le même genre d'affaires que celles de l'ancienne maison, sous la raison de J. Maillot.
Nouvelle Orléans, 1er septembre 1854. 1 sept—1m

Avis de Société.
LE soussigné informe le public qu'à compter de ce jour, il a pris en société avec lui MM. Pierre Roy, de St Landry, Auguste P Nobiom et Jean Baptiste Duchén.
Les affaires de notre maison sera conduite sous la raison de J. B. Bellocq & Co.
Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1854. J. B. BELLOCQ. 1sept—1m

Changement de Domicile.
THOMAS PINET & CO ont transporté leur magasin au No 53, rue Vieille-Levée, entre St-Louis et Conti.

UN mandat de $600, daté le 20 juillet par M. Martial Serré de Ste-Marie, Attakapas, sur Lecorps Jeannet & Co, à l'ordre de MM. Hertz Levy & Co, et endossé à l'ordre de M. Jules Boulanger, a été volé ou perdu à la poste.
Le public est prévenu de ne pas le négocier, attendu que le paiement en a été arrêté. 30 août

MAGASIN DE TAPIS,
Rue de Chartres, No 23.

EN débarquement de plusieurs navires, un grand et bel assortiment des Tapis anglais, de toutes genres et qualités.
Toile cirée, de 3 à 24 pieds de largeur, de toutes qualités.
Nattes de 4¼, 5¼ et 6¼, blanches et couleur.
Tout ce qu'il y a de plus nouveau, de la saison, de la soie, de crin, couvertures de tables et de pianos. Le tout à vendre en gros et en détail, aux plus bas prix du marché.
30 août A. BROUSSEAU & Co

BRANDIES sous les clés de la douane:
Pinet Castillon & Co, Cognac 1re Ble et de preuve
J. Dumas, Henry Mounié & Co. do do do
Gabriel Bouret, do do do do
Hennessy, do do do do
Otard, do do do do
Mine & Co do do do do
Vve Ricard do do do do
Cazade & Martin, la Rochelle, deux preuve,
United Proprietors, do do do
Celerey, Bordeaux, do do do
Vins rouges et blancs de Bordeaux, en fute et en caisses.
Liqueurs, Bourgogne et Champagne, Madère, Sherry et Porto.
Rum de la Jamaïque, genièvre de Hollande, Absinthe, vermouth, Kirsch, liqueurs, sardines, &c.
27 août THOMAS PINET & Co.

ALE d'Ecosse—125 pipes marque Hunter, en magasin et à vendre par O. VALETON & Co, 31 août 25, rue Tchoupitoulas

ALE et Porter de B. B. Ryan—100 pipes ale pâle, 100 do porter de Londres, à vendre par O. VALETON & Co., 25, Tchoupitoulas 31 août

CORNICHONS de New York: 200 cuils de grandeurs assorties, marque Wells & Provost, à vendre par O. VALETON & Co 31 août

SARDINES—2000 demi et quarts de boîtes, à vendre par O. VALETON & Co, 31 août 25, rue Tchoupitoulas

FRAISES au jus—150 caisses fraises fraîches, à vendre par O VALETON & Co, 31 août 25, rue Tchoupitoulas

HUILE! HUILE!—Attendu par les premiers arrivages de New-York:—300 paniers huile Lucca, en grandes bouteilles et demi bouteilles, 250 douzaines cravates de soie d'Italie, à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co, 30 août 9 et 10, Jefferson

PORC—500 barils porc mess, à vendre par P. COOK & Co, 30 at No 40, rue Poydras

BOEUF—150 barils et demi-barils mess de première qualité M. O. et R., à vendre par P. COOK & Co, 30 at 40, rue Poydras

JAMBONS—150 boucauts plats-côtés de l'Ouest, de première qualité, à vendre par P. COOK & Co. 40, rue Poydras

GRAISSE—150 barils, tierçons et barils, feuilles de choix, à vendre par P. COOK & Co. 40, rue Poydras

JAMBONS—25 tierçons de Stagg et Shaw, et 30 boucauts jambons au naturel, à vendre par P. COOK & Co, 40, rue Poydras

EN débarquement du navire Denmark, venant de Bordeaux:
100 barriques vin rouge St-Julien, St-Emilion, St-Laurent et Cantenac Médoc,
730 caisses vin rouge St-Estèphe et St-Julien Médoc. A vendre par Fue DE FUENTES & Co, 4jn—6 22, Vieille Levée

London Porter and Ale.
EN débarquement du navire Niagara venant de Liverpool, 120 barils London Porter et Ale de la marque célèbre de E. & G. Hibbert.
25 barils London Porter en grandes bouteilles
70 " " " 1⁄2
10 " Ale " grandes bouteilles
20 " " " 1⁄2
A vendre par FAURES & NORMAN, 26 août 33 et 35 rue Royale

[illegible]
REÇU tout récemment du bord du steam-boat Empire de St Louis, un assortiment complet d'appareils en nature cuivrée:
60 grandes boîtes
150 magasinés 1½ bloc
300 1⁄2 "
A vendre par FAURES & NORMAN, 26 août 33 et 35 rue Royale

CONSERVES ALIMENTAIRES—300 1⁄2 boîtes petits pois,
100 boîtes petits pois,
200 1⁄2 champignons,
100 1⁄2 cèpes à l'huile,
75 boîtes thon à l'huile,
A vendre par FAURES & NORMAN, 26 août 33 et 35 rue Royale.

On demande
POUR un monsieur et sa dame, une bonne chambre de façade, bien aérée et bien meublée et pension, pour toute la saison, dans une famille respectable (la préférence serait accordée à une famille créole) où il n'y ait que peu ou point de pensionnaires. Le local doit être situé dans la partie convenable du Deuxième District. S'adresser G. M. au bureau de l'Abeille. 23 août

A louer,
UNE maison très agréable pour une petite famille, dans le deuxième district. On vendra les meubles, qui sont presque neufs, le propriétaire se voulant plus ménage. S'adresser à G. K. au bureau de l'Abeille.

A LOUER—pour un an au plus: la grande et spacieuse No 174, rue Bienville, entre Bourgogne et Remparts, [illegible] VREDENBURGH & Co. 20 août No 30 Vieille Levée.

A. GRANGER,
Charpentier, Constructeur et Entrepreneur pour la construction des maisons,
Rue Félicité, près la rue des Magasins, Quatrième District.

IL entreprend la construction, le placement et la réparation des maisons, par la mise et dans les campagnes, aux conditions les plus avantageuses [illegible] Il a [illegible] rue du Camp. [illegible]

[illegible]

COLLEGE POYDRAS,
Fausse Rivière, Pointe-Coupée, Lne.

CE Collége est situé sur la Fausse Rivière, à six milles du Mississippi, mais les élèves venant de toutes les parties de l'Etat peuvent y arriver facilement en débarquant à l'Eglise de la Pointe Coupée, d'où ils seront transportés à l'établissement aux frais des soussignés, directeurs.

Il y a, autour de l'édifice, de vastes cours de récréation, environnées d'une magnifique pelouse qu'ombragent de beaux chênes et des lilas. A l'extrémité de la pelouse et avant d'arriver à la porte se trouve la Fausse Rivière dont l'eau ressemble à celui d'un lac et dans laquelle les élèves pourront se baigner sans danger pendant les chaleurs accablantes de l'été. Un gymnase est attaché à l'établissement et des jeux de toutes sortes sont maintenant en voie de construction.

L'ouverture de l'institution date de sept mois et nous n'avons qu'à nous féliciter des progrès qu'elle a faits dans un court intervalle. Il a déjà été reçu environ 30 élèves, et bien que ce nombre augmente tous les jours, pas une seule maladie ne s'est encore déclarée. Nous pouvons offrir au public des avantages qu'on chercherait vainement dans un autre collége de ce genre, car les études étant dirigées d'après le plan des Universités de France et le temps étant partagé entre l'enseignement du français et de l'anglais, les élèves acquerront une connaissance approfondie de ces deux langues, sans pour cela interrompre le cours de leurs études jusqu'à la philosophie, qui y est également comprise.

Conditions:
Pension et instruction, y compris lit et literie pour l'année scolastique. $130 00
Tous les paiements doivent être faits d'avance; le premier, à l'entrée de l'élève et le second le 1er mars. Les parents qui négligeront de payer dans le courant du premier mois, devront retirer leurs enfants.
Les articles suivants sont laissés à l'option des parents:
Blanchissage $25 00
Papier, plumes, encre, etc 10 00
Frais d'infirmerie 10 00
Pour les élèves qui passent le temps des vacances au Collége 30 00
Les honoraires extra du médecin et le prix des livres sont à part.
Pour plus amples détails, s'adresser aux soussignés directeurs, prêtres de la paroisse de Pointe Coupée.
MITTELBRONN & THIRION.

Références:
Le Très Rév. l'Archevêque de la Nouvelle-Orléans.
Le Rév. Abbé Perché, Aumônier du Couvent des Dames Ursulines;
Le Rév. Abbé Morisot.
HUBERT THIRION, Prêtre Catholique, à la Pointe-Coupée
30 août—3m

AVIS.
LES personnes ayant des réclamations à faire valoir contre le sloop FUN, appartenant à John Saunders, sont priées de les présenter à V. Dambreville, encoignure Toulouse et Franklin, dans les dix jours qui suivront la première publication de cette annonce. 2 sep—3 f en 10j

Marchandises sèches mexicaines.
IMPERIALES, indiennes, mousselines imprimées, châles coton imprimé, coutils blancs et couleurs de fantaisie, fil en bobines et pelottes, platillas, brilantes, estopillas, crème, toile écrue et jaune, toiles d'Irlande, mousselines suisses, en Douane, venant d'être reçus et à vendre par O. B. GRAHAM, 15août—6 No 96, rue Gravier.

NOUVELLE DECOUVERTE:
Vaccination infaillible prophylactique (préservative) contre la fièvre jaune.

GUILLAUME HUMBOLDT, Dr en Médecine et Chirurgie des universités de Vienne, Berlin, Heidelberg, Montpellier et Mexico, membre de plusieurs sociétés scientifiques d'Europe et des Amériques, offre sa découverte aux étrangers et aux personnes non acclimatées de cette ville menacées de l'épidémie d'une épidémie de fièvre jaune.

Une étude profonde de cette maladie en différents endroits des Amériques, et principalement à Vera-Cruz, a excité en moi le désir de trouver un moyen d'atténuer ses effets désastreux à la population étrangère et non acclimatée des côtes du golfe Mexicain. Inspiré par cette idée, j'ai fait de nombreuses expériences sur plus de deux mille individus pendant sept ans, et j'ai pu réussir à découvrir un moyen préservatif de cette redoutable maladie.

Tous les médecins sans exception, sont convenus dans leur opinion, que la fièvre jaune est une maladie endémique occasionnée à certaines époques de l'an, à cause de la chaleur, unie à la putréfaction des matières végétales et animales, dont les miasmes pernicieux ... [illegible]

[illegible] vaccination (adoptons cette expression) fait avec une matière convenablement préparée ... [illegible] la fièvre jaune.

Les personnes qui désirent être vaccinées sont priées de se présenter à la pharmacie de MM. Espinosa et Cie, rue Condé Nos 52 et 54, entre St Philippe et Ursulines, de 7 heures du matin à 4 heures du soir; chez M. Ciarlanti, rue de Chartres encoignure St Louis où j'administre la vaccination contre la fièvre jaune.
Nouvelle Orléans, 18 août 1854.
Dr HUMBOLDT, M.D.

Note: Les personnes qui désirent se faire vacciner chez eux pourront envoyer leur adresse à la pharmacie de MM. Espinosa et Co. 19août—1m

MAGASIN DE QUINCAILLERIE A VENDRE.

LE soussigné offre à vendre son magasin de quincaillerie, rue Condé, près de la Place Jackson et de la Cathédrale. Pour quelqu'un voulant entrer dans ce genre de commerce, c'est une occasion des plus favorables. Le loyer est raisonnable, l'emplacement est déjà bien achalandé, et les ventes au détail seulement se montent au-delà de $1,000 par semaine. Le fonds de boutique est de $14,000 environ et se compose de marchandises neuves, en bon état, fraîchement arrivées d'Europe et du Nord, au plus bas prix du marché, et qui sont garanties de bonne qualité. Pour les termes et conditions ou autres renseignements, s'adresser sur les lieux, au magasin principal, No 39, Vieille-Levée, entre St-Louis et Conti.
27juil—2m W. ARMSTRONG.

AVIS IMPORTANT.
LA HUITIEME MERVEILLE DU MONDE.

PREPARATION INDIENNE pour prévenir la chute, fortifier et activer la croissance des cheveux.

Cette préparation, qui seule mérite le nom de régénératrice, est composée d'après la recette d'un Indien qui s'est rendu célèbre au Mexique pendant plus de vingt années, par la quantité de personnes qu'il a guéries de la calvitie et dont il a fait repousser les cheveux sur les têtes les plus dénudées. Telle est l'efficacité de cette préparation, que, quel que soit le mauvais état des cheveux, elle leur rend leur ancienne vigueur ... Prix: $1 50 le flacon. 27juillet—3m

Vente à la pharmacie de R. RATTIER, encoignure Dauphine et Hôpital, Nouvelle-Orléans.

EN MAGASIN.
130 CAISSES marasquino supérieur;
115 do curaçao supérieur;
125 douzaines liqueurs extra superfine;
150 do do surfine;
200 do do fine;
300 paniers anisette différentes qualités,
130 caisses vin rouge;
180 do vin blanc.
3600 flacons marasquino vides, long format;
3000 cruchons curaçao do do do.
Toujours en main, un grand assortiment de sirops garantis, à vendre par F. GRAS, Confiseur.
30 jun 210 et 212 Vieille Levée

ALCOHOL—30 barils de Boyle et autres marques. A vendre par HENRY VALETON, 9 sep 98, St-Louis

CAFE de la Havane—300 sacs café de la Havane premier qualité, en débarquement de la goëlette Midas, venant de la Havane, à vendre par 8 sep R CAHUZAC & Co, 30, Vieille Levée

SUCRE de la Havane—400 caisses sucre blanc et jaune, en débarquement de la goëlette Midas, venant de la Havane, à vendre par 8 sept R CAHUZAC & Co, 30, Vieille Levée

CONFITURES—30 caisses en débarquement de la goëlette Midas et à vendre par 8 sept R CAHUZAC & Co, 30, Vieille Levée

SUCRE de la Havane—1300 caisses sucre blanc, jaune et brut, en magasin et à vendre par 8 sept R CAHUZAC & Co, 30, Vieille Levée

MALAGA doux, sous les clefs de la Douane et ayant droit au drawback, à vendre par 8 sept J & J TARDOS, 31 Vieille Levée

GENIEVRE—15 pipes genièvre Anchor & Swan, en débarquement du Wurtemberg du Havre, à vendre par J & J TARDOS, 8 sept 31, Vieille Levée

TOUJOURS en mains et à vendre, la marque renommée de Pike's Magnolia Whiskey. QUEYROUZE & LANGDORFF, 12 av 13 et 15, rue St-Lou

A vendre à très bon marché
DES installations et appareils complets pour un GYMNASE, que le propriétaire a reçu en paiement d'une dette.
Ce gymnase conviendrait à un collége, et serait vendu aux conditions les plus avantageuses.
11 août— VICTOR, 16, rue St Charles.

ESPRIT NEUTRE—25 demi pipes Esprit neutre distillé, âme et 5me preuve, 100 barils Esprit neutre distillé, 1re preuve, à vendre par MAILLOT & SON, 11août—6f 134, rue des Magasins

MADERE & OPORTO—50 quarts pipes vins de Madère, 50 quarts pipes vin d'Oporto, à vendre par MAILLOT & SON, 11août—6f 134, rue des Magasins

VINS—30 barriques vin bon ordinaire, 10 do vin blanc Haut Sauterne, à vendre par MAILLOT & SON, 11août—6f 134, rue des Magasins

GALERIE DAGUERREOTYPE
de MOISSENET,
No 1, coin du Canal, encoignure Canal.

LES personnes qui désireront faire faire leur portrait au daguerréotype sont invitées à visiter la galerie MOISSENET; elles pourront en voir un assortiment des chefs-d'œuvre de cette maison. A l'aide d'un procédé ... M. Moissenet obtient des résultats que ... le coloris, la ressemblance parfaite, les ... et ... l'animation ... [illegible]

AGENCE DE VINS INDIGENES,
DE LONGWORTH & ZIMMERMAN,
No 15, rue Tchoupitoulas, Nouvelle-Orléans.

CATAWBA en vin blanc;
Vin doux, dit vin de Dames
Vin de Catawba mousseux;
Aussi—Eau-de-vie de Catawba, qui rivalise le cognac français, constamment en magasin, et à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co., 22 févr Agents.

REÇU des tonnes de chemins de fer—[illegible] Geo. GOTTSCHALK, Courtier, 14 déc No 95, rue de la Commune

Certificats de prime.
LE soussigné achète des certificats de prime des compagnies d'assurance du Soleil, du Crescent et du Home. Geo. GOTTSCHALK, Courtier, 14 déc No. 59 rue de la Commune.

CHALY noir et mousseline laine de différentes qualités, à vendre à bas prix par MICHON & GARRAT, 22 avril 81, rue des Magasins

CIGARES DE LA HAVANE—Un assortiment complet de cigares de la Havane, d'importation directe, contenant diverses grandeurs et de différentes marques: Cabanas, Partagas, Figaro, Intimidad, Globo, Ortolans, Reñas, Flor del Sol, Mazzini, Washington, Henry Clay, Sierra, [illegible] et plusieurs autres plus ou moins célèbres [illegible] en magasin [illegible] J. M. CABALLERO.
15juil 36, Vieille-Levée, entre Douane et Bienville

BANQUE D'EPARGNES DE LA LOUISIANE,
Au coin des rues Camp et Lafayette.

CETTE Institution a été organisée en vertu d'une loi d'incorporation adoptée par la dernière législature de cet Etat et sera ouverte jeudi 3 du courant.

La base de cette institution, est simplement celle d'une Banque d'Epargne. Dans le but d'offrir à tous le moyen d'accumuler leurs épargnes, il est déclaré dans la charte que le plus petit montant, même une pièce de dix cents, sera reçu en dépôt.

L'intérêt de l'argent déposé sera comme suit:
Dépots, pas moins de 60 jours ou plus de 90 jours, 3 pour cent par an.
Dépots, pas moins de trois mois et pas plus de 6 mois—4 pour cent par an.
Dépots, pour plus de 6 mois—5 pour cent par an.
L'argent déposé sujet à demande sera reçu, mais il ne sera pas accordé d'intérêt.
Le vendredi, les femmes seulement déposeront leurs épargnes.

DIRECTEURS:
W. H. Garland, James M. Forgery,
Pat. Irwin, Jno Coleman,
Geo C. Lawrason, Dennis Cronan,
R. L. Robertson, Jno B. Camden,
W B Robb, James M. Reed.
W. H. GARLAND, président.
Nlle Orléans, 2 août 1854. 2 août—[illegible]

[illegible]
Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opélousas et de l'Ouest.
Au coin de la rue Bienville et passage de la Bourse.

LA balance des versements sera due et payable au Bureau de cette Compagnie, comme suit:
9me versement de 10 pour cent—4 septembre 1854
10me " 10 " —1er janvier 1855
11me " 5 " —2 avril 1855.
Conformément à une résolution de la Direction, il sera fait un escompte de huit pour cent aux personnes qui feront, avant l'époque fixée, les versements ci-dessus ou l'un desdits versements.
Par ordre de la Direction,
29 juil BENJ. F. FLANDERS, Secrétaire.

Aux constructeurs
DES propositions seront reçues par le soussigné, au bureau du Grand chemin de fer de la Nlle Orléans, de Jackson et du Nord, jusqu'au 15 du mois prochain, pour remblayer l'ilet No 209 (borné par les rues Calliope et Solis), avec des briques, des décombres ou de la terre de batture, à une profondeur de 1 pied et demi. Il faut environ 2000 yardes cubes.
Des propositions seront également reçues pour faire une chaussée provisoire sur des ouvrages sur pilotis, du Bayou Oui aux pinières, en ayant le transport d'environ 30,000 yardes cubes de terre. La locomotive et des wagons seront fournis, à cet effet, par la compagnie. Jas. M. GRANT,
25 août—jusq. 15sep. Ingénieur en chef.

HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE.
Rue du Cirque No 96.
Entre les rues Perdido et Poydras.

L'Hôpital de la rue du Cirque est maintenant sous la direction des
DOCTEURS: A. Mercier, rue du Canal No 152 et Semmford Chaillé, à l'Hôpital.

L'Etablissement a été complètement réorganisé et est pourvu pour recevoir les malades. Les dispositions et le service intérieurs ne laissent absolument rien à désirer et les malades recevront tous les soins nécessaires. Un dépôt pour dix jours de traitement, sera exigé sur admission.

Conditions:
Y compris soins, prescriptions, &c., et les chambres pour les malades deux seuls et de toutes les classes de $2 à $5 par jour.
Salles pour les esclaves $1 par jour.
Les opérations capitales se paieront à part.
Les enfans sont vaccinés les mercredis et samedis, de 11 heures à midi, à raison de $1 par enfant.
Le Dr. Mercier peut être consulté à l'Hôpital de midi à 1 heure, excepté les dimanches.
Les ordonnances des médecins seront préparées avec soin à la pharmacie attachée à l'Hôpital.
7sep—1an ab

Aux Marchands et Planteurs.
Les soussignés ont en magasin et reçoivent constamment de Wheeling, un assortiment de roues avec brancards et essieux en fer, qu'ils offrent aux prix de manufacture, et garantissent d'assez bonne qualité, sinon supérieures aux roues vendues dans ce marché.
Ils prennent aussi des ordres pour tout genre de charronnage et les débarquent sur les habitations le long du fleuve, sans augmentation de prix.
Ils reçoivent du Nord et d'Europe, un grand assortiment de quincaillerie, et de ... en magasin ... aux conditions les plus avantageuses.
DEBLANC & FAUCHEUX.
No 28, Vieille-Levée, entre Bienville et Conti.

Avis aux planteurs et aux négociants.
LE soussigné a l'honneur d'annoncer aux planteurs et marchands commissionnaires, qu'il est maintenant prêt à livrer, pour la saison, des Moulins de Chaux d'une qualité supérieure, qu'il se sont libre des impuretés qui pourraient le rendre épais et lourd lorsqu'on l'essaye dans l'hydromètre.
Il rappelle aux planteurs qu'il fait, l'année dernière, le seul qui ... réellement ... et ... garanti ... Il a, depuis lors, ... de fortes dépenses pour perfectionner ses appareils, afin de pouvoir remplir tous les ordres dont il pourrait être favorisé.
Le soussigné construit de plus un modèle de moulin à sucre, qui est une des plus perfectionnés en le conservant et les ... de ... dans ... Lorsque le moulin sera achevé, il en ... avis aux planteurs ... qui pourront en faire l'essai.
H. BONNABEL,
Propriétaire du New Orléans Southern Chemical Works, Bureau au coin des rues Esplanade et Tchoupitoulas. 20 juillet—4 m vi et cm

Terres vendues pour taxes.
ROBERT J. KER, Notaire Public No 14, Passage de la Bourse, entre Canal et Douane, se charge de racheter les terres qui sont tombées dans le domaine de l'Etat parce que les taxes n'en ont pas été payées. Il se charge également de faire décharger le titre des terres par-tout, et les ... en ville ... Bâton-Rouge, de toucher les traites et de présenter les réclamations contre le trésor de l'Etat. 15juillet—3m

AUX HABITANTS.
Vêtements pour Habitations en toile cirée et autres étoffes.
Reçu récemment et à vendre au magasin de
N. C. FOLGER,
Nos 17 et 19, Vieille-Levée,
Encoignure de la rue de la Douane,
Un Grand assortiment de Vêtements en toile cirée et vêtements d'hiver pour habitations—Capots à capuchon en toile cirée, à l'usage des habitations sucrières—TABLIERS à manches en toile cirée pour les ramasseurs de coton.

L'éclat de ces articles depuis que je les a en vente a surpassé mon espérance, ... [illegible]

AUSSI:
L'ancien genre de MONKEY JACKETS, PANTALONS et CHAPEAUX en TOILE CIREE.
Vêtemens pour Habitations
Monkey Jackets en Kersey pour hommes et enfans.
Pantalons en Kersey do do do
Chemises flanelles rouges, grises et bleues do do do
Chemises de coton rayé do do do
Capots en couleur pour femmes.
Chaussettes de laine tricotées du Kentucky.
Bonnets de laine écossais.
Jerseys en Kerseys pour femmes.
Robes do do do
Robes en forte cotonnade et en indienne.
Chemises de coton écru pour femmes.
Couvertures en laine, grises et blanches.
Chapeaux de laine, chapeaux cirés, &c.
Le tout à vendre à des prix très modérés par N. C. FOLGER,
Nos 17 et 19, rue de la Vieille-Levée, au coin de la rue de la Douane. 2sept—30

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
REÇU de France par la voie du Nord:
La Femme jugée par les grands écrivains
Kauffmann—Histoire philosophique de la Franc Maçonnerie,
Clavel—Histoire Pittoresque de la Franc Maçonnerie,
Des Étangs—Œuvres maçonniques,
L'Archéologie ou le Guide du Franc-Maçon,
Schnitzler—Histoire intime de la Russie,
Lacroix—Mystères de la Russie,
Marmier—Les Perces-neige,
Legendes—Poèmes évangéliques,
Mignet—Histoire de Marie Stuart,
Michelet—Les Femmes de la révolution,
Schölcher—Les Mésaventures de la femme,
Audouit—L'Herbier des demoiselles,
Doctrine et Romanesque,
Delessert—Les nuit dans la cité de Londres,
De Varennes—Prix au Pièce,
ET BROCHURES ILLUSTRÉES NOUVELLES
[illegible] avons reçu par notre voie une partie des commissions ... [illegible] à faire pour le ... A. FATA et Co, 9 sep 56 rue de Chartres

INDIENNES françaises nouvelles et riches de Gros Odier Roman & Co, par le navire Washington, à vendre par H. DEGOER & RIFFLARD, 7 sep—16 28, rue de la Douane

CHAPEAUX! CHAPEAUX!—Un assortiment complet de chapeaux de soie, laine, et de toutes qualités, en débarquement du navire Indiana, à vendre par J. M. GOULD & Co, 7 sep 8 Magasins

BRODEQUINS pour habitations—Un assortiment complet de souliers, brodequins pour habitation, et bottes, en magasin et à vendre par J. M. GOULD & Co, 7 sep 8, Magasins

JAMBONS—50 boucauts de Duffield, en magasin et à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 7 sept 15, rue Tchoupitoulas

FARINE—300 barils extra et superfine en magasin et à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 7 sept 15, rue Tchoupitoulas

GRAISSE—150 barils en magasin, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 7 sept 15, rue Tchoupitoulas

HUILE de graisse—150 barils en magasin, et à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 7 sept 15, rue Tchoupitoulas

CHANDELLES de l'huile—400 caisses ... en magasin à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 7 sept 15, rue Tchoupitoulas

MAGASIN DE TAPIS.
No. 23, rue de Chartres.

NOUS recevons en ce moment, par divers navires, un grand et magnifique assortiment de TAPIS de toutes sortes et diverses qualités, TOILE CIRÉE à plancher, de 3 à 24 pouces de large,
PAILLASSON de 4/4 à 6/4 de large,
Couvertures de table et de piano, depuis 50 cents jusqu'à $30 chaque.
Descente de lit, nattes, étoffe en crin, abat-jour, etc, etc. Nous offrons le tout aux plus bas prix de la place, en gros et en détail.
26 août A. BROUSSEAU & Co.

EAU DE VIE—300 ½ et ¼ de Pinet Castillon, &c, Lafourcade, United Proprietors, James Morris & Augustin, &c.
GENIEVRE DE HOLLANDE—30 pipes marque ...
FROMAGES—60 boîtes de l'Ouest.
VIN ROUGE—100 barriques de Catalogne.
300 caisses vin de Bordeaux, [illegible]
BEURRE—300 barils de St. Louis,
CHANDELLES—1000 caisses Star des marques Procter & Gamble, M. Work et autres,
CIDRE & BIERE—100 caisses bouteilles et demi bouteilles.
WHISKEY—500 barils rectifié, 100 do vieux Monongahela & Bourbon, à vendre par
J. J. ADAMS & Co. [illegible] 22 juin

BALANCES à plateformes, ... à 1000 livres, balances pour comptoirs, ... à vendre par A. [illegible] 6 ju

Chocolat! Chocolat!
S. LAVIS,
5, rue St Charles, entre Canal et Commune.

POUR répondre à la demande d'un grand nombre de familles, S. LAVIS vient de recevoir un assortiment de nouveaux Chocolats, à la crème, qu'il vendra par livre à un prix très raisonnable.
[illegible]